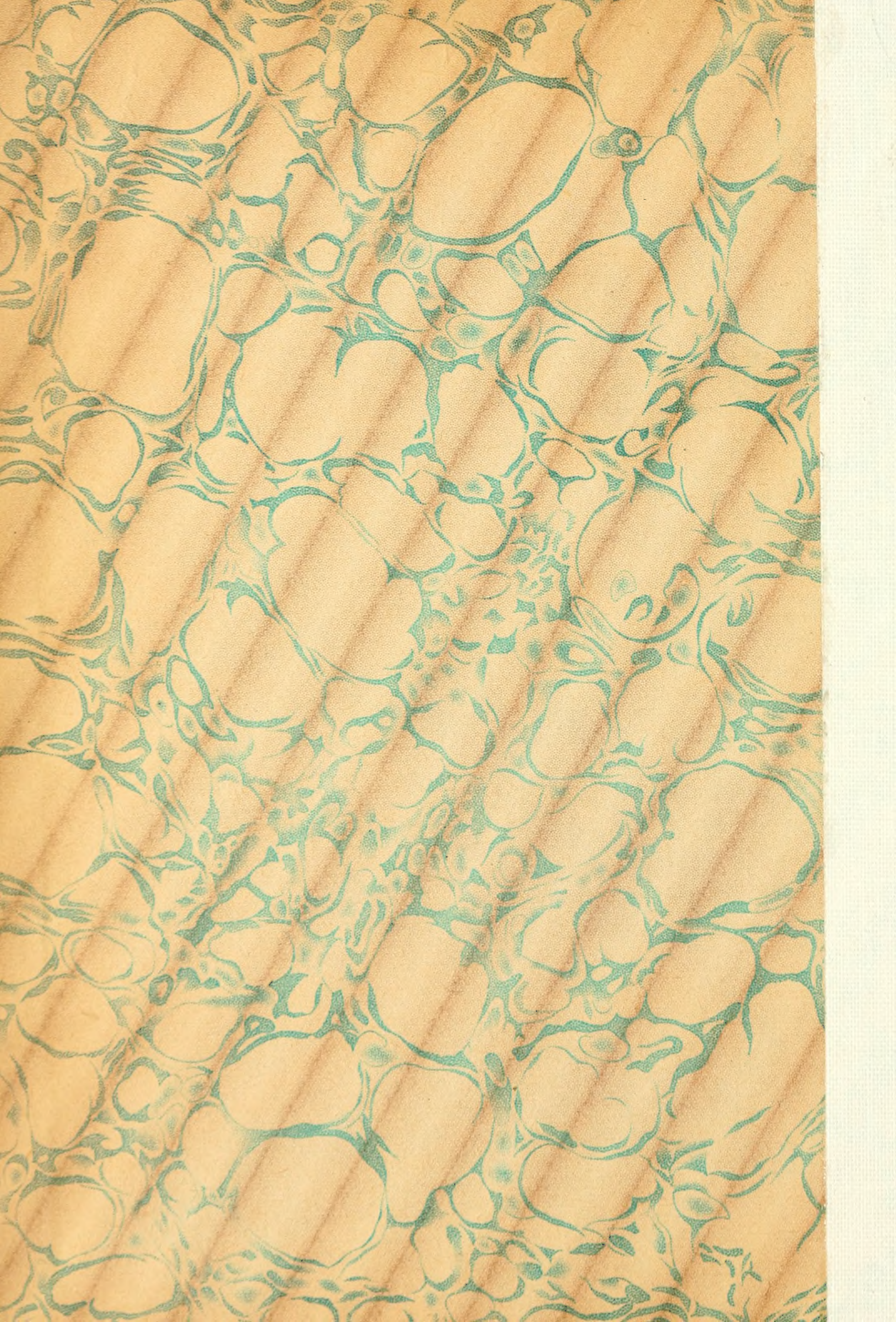




RECHERCHES SUR L'ORIGINE

DE

l'Ecriture Cunéiforme

RECHERCHES
SUR
L'ORIGINE
DE
l'Ecriture Cunéiforme

PAR

François THUREAU-DANGIN

Ire PARTIE

LES FORMES ARCHAÏQUES ET LEURS ÉQUIVALENTS MODERNES

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1898

AVANT-PROPOS

Le travail qui forme cette première partie a été fait en vue de recherches ultérieures sur la constitution de l'écriture cunéiforme. Afin d'appuyer de pareilles recherches sur une base solide, il importe d'avoir sous les yeux les signes les plus anciens et d'en connaître avec précision les rapports avec les signes de l'écriture récente. Tableau des formes primitives, identification avec les formes modernes, tels sont les desiderata que nous avons cherché à remplir dans la mesure où les textes et l'état de nos connaissances le permettaient. Nous nous trouvions en présence d'une matière d'étude neuve à bien des égards. Dans le nombre des textes anciennement connus, il en est quelques-uns, et non des moins importants, qu'on a jusqu'ici entièrement négligés ou dont on n'a tiré qu'un parti insuffisant; ceux mêmes qui ont été publiés et traduits présentent des formes qui ont résisté aux tentatives d'assimilation. Enfin l'immense quantité de documents découverts pendant les dernières fouilles de Chaldée fournit un grand nombre de formes nouvelles, dont l'identité est à déterminer. C'est sur ces divers points que nous avons fait porter les recherches dont nous présentons aujourd'hui les résultats.

Les plus anciennes listes de signes archaïques sont dues aux Assyriens, qui semblent avoir, comme nous-mêmes, senti le besoin de répertoires de ce genre : M. Pinches a publié, dans la *Zeitschrift f. Keilschriftforschung* (II, pp. 149

et suiv.), un fragment de tablette (1), provenant de Kouyunjik, où sont consignées, en regard de séries d'anciennes formes babyloniennes, les formes communes correspondantes. Un autre document (2), qui appartient, comme le précédent, à la bibliothèque d'Assurbanipal, nous montre les scribes assyriens préoccupés d'éclaircir la question de l'origine de leur écriture : les formes qui figurent sur la « table de hiéroglyphes » (c'est ainsi qu'on a désigné ce curieux document) n'ont assurément pas de valeur historique : ce serait se méprendre grandement que de les faire entrer à ce titre dans un tableau de l'écriture archaïque, et le scepticisme témoigné dès le début par M. Oppert (3) à leur égard, est de plus en plus justifié par la connaissance, chaque jour plus étendue, que nous acquérons des formes anciennes par les textes contemporains ; néanmoins, un tel document est intéressant comme représentant les idées en cours, dans les écoles assyriennes, sur le sujet qui nous occupe.

De nos jours, l'écriture archaïque a d'abord été connue principalement par les inscriptions archaïsantes de la basse époque. C'est un texte de Nabuchodonosor (commencement du VI[e] siècle) et un autre de Samsi-Rammân (fin du IX[e] siècle) qui ont fourni la plupart des formes archaïques contenues dans les syllabaires de Menant, Lenormant ou Delitzsch. Les découvertes de M. de Sarzec à Telloh firent, pour la première fois, connaître des inscriptions étendues ayant un caractère franchement archaïque. Amiaud, qui entreprit, avec une singulière pénétration, l'étude des documents mis au jour pendant les premières campagnes de fouilles, porta ses recherches principalement sur l'écriture de l'époque de GU-DE-A, et en consigna les résultats dans son *Tableau comparé des écritures babylonienne et assyrienne* (4). En dehors

(1) Ce texte a été réédité par King *(Cuneiform texts, Part V)* avec quelques autres d'un caractère analogue. Voir aussi les vocabulaires du type de 83-1-18, 1330 (*PSBA* XI Déc. 1888).

(2) Voir Houghton *TSBA* VI, pp. 454-483. Voir aussi 81-7-27, 49 + 81-7-27, 50 dans *Cuneiform texts, Part V*.

(3) Expédition en Mésopotamie II, 66. Delitzsch, dans son ouvrage sur l'origine de l'écriture cunéiforme, pp. 203-204, cite, en s'y ralliant, l'opinion exprimée par M. Oppert.

(4) Voir *ZA* II pp. 235 et suiv. une critique développée de cet ouvrage par Lehmann.

de cet ouvrage capital, le seul où l'écriture archaïque ait encore été l'objet d'une étude méthodique, nous signalerons : un excellent article, publié par Jensen et Zimmern dans la *Zeitschrift für Assyriologie* (III, pp. 198 et suiv.); quelques notes instructives, jointes par Jensen à sa traduction des inscriptions de Telloh *(Keilinschriftliche Bibliothek* III, 1, pp. 2-77); un remarquable travail de Reisner sur les anciennes notations des mesures *(Berliner Akademie*, 9 avril 1896); un *Recueil de signes archaïques,* qui vient d'être publié par le P. Scheil (1), et enfin des remarques dispersées en différents endroits (voir p. ex. *Old Babylonian Inscriptions* Part I et II par Hilprecht; *Notes d'Epigraphie et d'Archéologie assyriennes,* par le P. Scheil, dans le *Recueil de Travaux; Sumerische Lese stücke* par Hommel, etc. (2).)

Les éléments de notre travail nous ont été fournis à la fois par les textes publiés jusqu'à ce jour et par un nombre considérable de textes inédits. Voici la liste des principales sources que nous avons utilisées (nous indiquons entre crochets les formules abrégées qui nous ont servi pour les références).

[Déc.] Sarzec et Heuzey, *Découvertes en Chaldée.* — Nos références à cet ouvrage visent un certain nombre de monuments qui y sont reproduits photographiquement, et dont le plus important est la *stèle des Vautours :* les formes que

(1) Le travail du P. Scheil est un recueil de formes empruntées d'une part aux grands cylindres de GU-DE-A, et d'autre part à des tablettes du Musée de Constantinople. Ce travail m'a permis de compléter le mien sur les points suivants : identification des n°s 23, 265 et 356, remarques relatives aux n°s 28 et 334. On s'étonnera peut-être de ne pas rencontrer, dans notre liste, quelques-unes des formes relevées par le P. Scheil. Je crois donc nécessaire de faire observer que les formes citées par le P. Scheil aux n°s 15, 44. 51, 97, 120, 124, 138, 147, 148 et 192 n'existent pas et sont le résultat d'erreurs de lecture; j'ai pu le constater en me reportant aux textes eux-mêmes ou aux copies que j'en avais prises. Au sujet de quelques autres formes, empruntées à des documents qui ne me sont pas accessibles, je réserve mon jugement. N'ayant pu les contrôler, je me suis abstenu de les reproduire.

(2) Citons encore MM. Winckler et Pinches. Au premier, on doit l'identification du signe faussement lu BAN (voir *Altorient. Forsch.* V p. 373, n. 3), et du second j'ai utilisé quelques excellentes remarques données au cours de sa revision de V. Rawl. (*ZK* I et II).

nous empruntons à ces textes ont été copiées par nous directement sur les originaux (1).

[Gud. A, B, C, etc.] Inscriptions des statues de GU-DE-A (Louvre); copiées par Amiaud. (Déc. partie épigraphique).

[Gud. cyl. A, cyl. B]. Grands cylindres de GU-DE-A (Louvre); cités d'après une copie personnelle.

Fragment de stèle d'un roi d'Agadé (Louvre); publié par nous dans la *Revue Sémitique*, Avril 1897, p. 167.

[Entém., cône]. Cône d'EN-TE-ME-NA (Louvre); publié par nous dans la *Rev. d'Assyr.*, 4e vol. nº II, pl. II.

[Uruk. cône]. Cône inédit d'URU-KA-GI-NA (Louvre).

[Ean. galet A]. Galet d'E-AN-NA-TUM (Louvre), publié par Heuzey, dans la *Rev. d'Assyr.*, 4e vol. nº I, pl. I.

[Ean. galet B; galet E]. Galets inédits du même roi (Musée de Constantinople).

[Ean brique]. Brique inédite du même (Louvre).

[Ean. Fragmt de Londres]. Fragment de stèle du même (British Museum); donné en reproduction par Evetts dans les *Proceed. Soc. bibl. Arch.*, Nov. 1890.

Inscriptions diverses publiées dans *La construction du roi Our-Nina*, par Heuzey (*Rev. d'Assyr.* 4e vol., nº IV).

A. H. 82-7-14, 1046 (Br. m. nº 22 506), texte publié par Hommel (sur une feuille détachée) et par Winckler (*Altorient Forsch.* VI, p. 544); cité d'après une copie personnelle) (2).

Cuneiform texts from babylonian tablets in the British Museum, Part I (3) (copies de L. W. King); dans nos références à cette publication, nous nous contentons d'indiquer le numéro d'inventaire du texte visé.

O. B. I.] Hilprecht, *Old Babylonian Inscriptions*. Part I et II.

A O T *a*
A O T *b*
A O T *c*
} Collections de tablettes, en majorité inédites, du musée du Louvre.

T C I] Notre publication d'une partie des collections de

(1) Exception faite des fragments 5 et 6ab (pl. Ier), dont les originaux sont à Constantinople.

(2) Ce texte est compris maintenant dons les *Cuneiform texts* (Part V).

(3) Ajouter maintenant Part III et V; (voir notre *post-scriptum*).

tablettes mentionnées ci-dessus (*Tablettes chaldéennes inédites*).

[Sarg. Constantinople]. Collection inédite de tablettes de l'époque des rois d'Agadé (musée de Constantinople). Ces tablettes, qui venaient d'entrer au musée au moment où j'en ai pris connaissance, n'étaient pas encore numérotées; aussi ne puis-je donner de référence précise.

[Phot. Sarzec]. Photographies inédites (prises sur le lieu des fouilles par M. de Sarzec).

[Tabl. α; tabl. β]. Deux tablettes inédites appartenant à une collection particulière.

[Mont Blau A; *idem* B]. Deux petits monuments de la collection Blau, donnés en reproduction par Ward, dans l'*American Journal of Archæol.* (1888, pl. IV et V). Outre ces reproductions, j'ai pu utiliser des estampages des mêmes monuments, qui m'ont été obligeamment communiqués par M. Heuzey.

[Coll. Clercq]. De Clercq et Menant, *Catalogue de la collection de Clercq*.

On verra que nous nous référons encore à quelques autres sources de moindre importance: il est inutile de les mentionner ici.

Voici quelques indications sur le plan que nous avons adopté. Les signes ont été mis en ordre d'après un principe analogue à celui qui est communément appliqué au classement des signes babyloniens ou assyriens. Nous avons relevé, pour chaque signe, les formes les plus caractéristiques, en nous attachant plus particulièrement à celles qui nous ont paru se rapprocher davantage de l'image primitive. La série des variantes se clôt avec les formes de l'époque de GU-DE-A : nous nous sommes abstenus de descendre plus bas, ou, si cette règle souffre quelques exceptions, c'est uniquement pour le petit nombre de signes dont les inscriptions contemporaines de GU-DE-A ou antérieures à ce prince ne fournissaient pas d'exemple. Pour rendre ce tableau plus facile à consulter, il a paru utile de ménager une colonne où chaque signe fût représenté par une seule forme : la colonne gauche remplit cet office. Les formes choisies pour être ainsi placées en vedette sont, de préférence, celles de l'époque d'E-AN-NA-TUM et, à leur défaut, celles qui, chronologi-

quement, s'en rapprochent le plus : leur place, dans la série des variantes, est tenue par la lettre R. Une autre colonne, symétrique à la précédente, a été ménagée à droite; elle contient les formes néo-assyriennes correspondant aux formes archaïques. Si l'assimilation est douteuse, le signe assyrien est précédé d'un astérisque, et, si l'hésitation porte, non pas sur toutes les formes archaïques, mais sur une ou plusieurs d'entre elles, l'astérisque est placé devant chacune des formes dont l'assimilation prête à doute. Il arrive fréquemment que deux ou plusieurs signes archaïques viennent se confondre dans une même forme moderne; deux cas se présentent : ou bien l'écriture moderne cesse de distinguer le *gunû* de la forme simple, ou bien, et c'est là le cas le plus curieux, des signes d'origine bien distincte en arrivent, par des altérations successives, à s'amalgamer sous une forme commune qui réunit leurs différentes valeurs. Le phénomène contraire, celui du dédoublement de certains signes, est plus rare, mais peut également s'observer. Nous avons mis tous nos soins à rechercher et à mettre en lumière ces altérations diverses; mais nous n'avons fourni que les indications strictement nécessaires à l'intelligence de notre tableau, nous réservant de traiter dans la suite la question plus à fond.

Afin de permettre au lecteur de distinguer à première vue les formes appartenant à l'écriture lapidaire de celles qui proviennent d'inscriptions sur argile (1), des procédés différents ont été employés pour le dessin des clous : le clou « plein » a été réservé à la première catégorie de formes, et le clou « évidé » à la seconde. Nous nous sommes attachés à conserver à chaque signe la forme exacte qu'il présente à l'endroit même auquel nous nous référons. Aussi, dans les cas même où nous avions affaire à des textes publiés, avons-nous, dans la mesure où ce contrôle nous était permis, consulté les originaux eux-mêmes. Les seules libertés que nous avons prises dans l'interprétation des formes sont relatives à des particularités techniques d'ordre secondaire (telles que le plus ou moins d'épaisseur ou de fermeté de trait, etc.).

(1) Certaines inscriptions sur argile présentent tous les caractères des inscriptions lapidaires et n'en doivent pas être distinguées : nous citerons, par exemple, les briques d'UR-NINA, d'E-AN-NA-TUM et d'EN-TE-ME-NA, reproduites Déc. pl. 31, nos 1, 2, 3.

Dans la publication d'un texte, il n'est pas inutile de tenir compte de ces caractères accessoires et variables, et il faut savoir grand gré aux savants qui, comme Hilprecht dans sa belle publication des découvertes de Niffer, mettent un soin particulier à les reproduire. Mais un tel souci d'exactitude matérielle ne nous était pas imposé par l'objet de notre travail : nous avons cherché avant tout à conserver aux formes leurs proportions véritables, leur physionomie propre et leur individualité intime.

Les signes ont été disposés dans le sens qu'on peut appeler « horizontal », c'est-à-dire dans le sens où ils figurent sur les inscriptions babyloniennes ou assyriennes : tel n'était pas cependant le sens primitif. Pour faire comprendre les motifs qui nous ont déterminés à conserver le sens horizontal, il nous paraît nécessaire d'entrer dans quelques détails au sujet de la question, encore insuffisamment éclaircie, de la modification du sens de l'écriture. A l'origine, les inscriptions se composaient de « bandes » horizontales divisées en « cases » qui, chacune, contenaient un ou plusieurs signes formant un sens complet. A l'intérieur de chaque case, les signes, tendirent graduellement à s'aligner en files verticales, qui devaient être lues de haut en bas. L'ordre des cases était de droite à gauche. Les bandes se succédaient de haut en bas, du moins sur l'endroit, car sur l'envers, la marche était inverse : la bande inférieure, faisant tout naturellement suite à la dernière bande de l'endroit, constituait la première de l'envers ; les autres bandes se suivaient ensuite de bas en haut. Entre cette disposition et celle des inscriptions assyro-babyloniennes, la seule différence est que l'ensemble de l'inscription a été, pour ainsi dire, couché sur le côté gauche : la situation respective des différents éléments est restée exactement la même, mais les « bandes » ont été changées en « colonnes » ; les « cases » se sont transformées en « lignes », et de « verticale », la position des signes est devenue « horizontale ». Ce sont là des faits bien simples à constater : où réside la difficulté, c'est dans la question de savoir quand, comment et pourquoi le sens de l'écriture a été modifié. Les grandes statues découvertes à Telloh démontrent bien qu'au moins jusqu'à l'époque de GU-DE-A, le sens vertical s'est maintenu dans l'écriture monumentale. Mais la position des signes ne peut-elle ici, comme par exemple sur les cylindres de la

basse époque, s'expliquer par la survivance d'une tradition qui n'était déjà plus conforme à l'usage courant? Certains indices tendraient à justifier cette hypothèse. Delitzsch, dont nous retenons l'ingénieuse remarque, tout en aboutissant à des conclusions différentes, a récemment attiré l'attention sur la direction des clous (1). Envisagés dans le sens vertical, les signes présentent un grand nombre de clous horizontaux dont la tête est à droite, et qui, courant vers la gauche, paraissent bien ne pouvoir être aisément tracés de la main droite sur l'argile. On ne peut, croyons-nous, expliquer un pareil fait qu'en admettant, dès l'origine du système cunéiforme, c'est-à-dire bien antérieurement aux plus anciennes inscriptions sur argile connues, l'habitude, chez les scribes, de coucher la tablette à écrire sur le côté gauche : les signes qui, *théoriquement*, demeuraient verticaux, devenaient ainsi, *pratiquement*, horizontaux. Le fait d'écrire dans un sens différent ne faisait pas perdre de vue le sens véritable et originel : on dut cependant s'accoutumer de bonne heure à lire comme on écrivait, dans le sens horizontal, et cet usage s'est sans doute généralisé bien longtemps avant que sur les stèles ou sur les statues les inscriptions eussent cessé d'être disposées dans le sens primitif. La substitution, dans l'écriture monumentale, du sens horizontal au sens vertical, n'aurait donc été que la consécration, en quelque manière, officielle, d'un usage préexistant et sans doute bien des fois séculaire. Si l'évolution a bien suivi la marche que nous venons d'indiquer, on voit qu'on ne saurait établir de distinction tranchée entre l'écriture verticale et l'écriture horizontale, et ceci suffit à justifier notre parti pris de reproduire tous les signes dans un sens unique, à savoir dans celui auquel l'écriture moderne nous a accoutumés. Notons seulement, une fois pour toutes, que pour obtenir la position primitive il faut redresser les signes sur la droite.

Le classement des variantes présente d'assez grandes difficultés : nous avons dû, en quelques cas, nous contenter d'un ordre arbitraire et tout provisoire. L'ordre chronologique n'est pas, en effet, toujours aisément déterminable, et ceci tient à plusieurs raisons, dont voici les principales. Si

(1) Dans l'ouvrage intitulé : « *Die Entstehung des ältesten Schriftsystems* » (pp. 26-28).

on a affaire à des textes d'origines différentes, il faut pouvoir, en les comparant, faire la part des divergences qui sont dues uniquement à des particularités épigraphiques locales. Dans les limites mêmes de la future Babylonie, le type de l'écriture paraît avoir, en effet, notablement varié, suivant les régions (1) : cette diversité, qui était en rapport avec un état primitif de divisions politiques, s'est atténuée, puis a disparu avec l'unification du pays; mais à l'origine, elle est très sensible. Peut-être Hilprecht n'a-t-il pas tenu un compte suffisant d'un pareil fait quand il s'est appuyé sur certaines particularités qui distinguent quelques inscriptions de Niffer des inscriptions de la dynastie d'UR-NINA, pour conclure à l'antériorité des premières sur les secondes et leur attribuer une antiquité que nous croyons très discutable (2). Indépendamment de cet élément géographique, une autre cause

(1) Il importe évidemment de distinguer, parmi les textes provenant d'une région donnée, ceux qui ont été rédigés sur place et ceux qui ont été apportés comme ex-votos par des étrangers. Cette observation s'applique particulièrement aux inscriptions trouvées à Niffer qui présentent, en raison de leur diversité d'origine, un mélange de types différents.

(2) Voir OBI, Part II, pp. 34 à 36. Le fait de la présence, sur une catégorie de textes de Niffer, des signes MU et DAM sous une forme inconnue aux inscriptions de la dynastie d'UR-NINA ne me paraît pas constituer une preuve certaine d'antériorité en faveur des textes de Niffer. Même en admettant (ce qui, d'ailleurs, n'est nullement établi) que les formes en question sont théoriquement antérieures à celles de Telloh, il faudrait encore démontrer qu'il n'y a pas, dans ces deux cas, un phénomène local de survivance des formes primitives. Les mêmes textes (voir p. ex. OBI n° 111) offrent, pour le signe NAM, une forme également étrangère aux inscriptions de la dynastie d'UR-NINA et paraissant se rapprocher, à certains égards, de la forme primitive (voir notre tableau, n° 42); or, cette forme apparaît encore, non seulement sur des textes qui, tout en appartenant à la période ancienne, présentent déjà le clou substitué au trait (voir OBI, n° 114), mais même sur un texte de la seconde dynastie d'Ur, provenant, comme les précédents, de Niffer (voir OBI, n° 125 Obv. 14).

Quant à la présence sur le barillet d'URU-KA-GI-NA d'une forme du signe MU, analogue à celle qui figure sur les textes précités de Niffer, ce fait a été, de la part de Hilprecht, l'objet d'une interprétation que nous croyons inexacte. Il est vrai que, dans la forme fournie par le barillet, les traits se croisent; mais ce n'est là qu'un exemple entre cent du fait, si commun dans l'écriture sur argile, de la prolongation du clou due au mouvement rapide imprimé au calame. Il suffit, d'ailleurs, de noter que les in-

a contribué puissamment à empêcher l'unité de l'écriture, nous voulons parler de la différence de matière employée : l'usage de l'argile a créé, dès les plus anciennes inscriptions connues, un type d'écriture qui se distinguait nettement du type lapidaire, et dont la caractéristique était le « coin » ou « clou ». En pénétrant facilement dans cette matière molle, le burin produisait, à l'endroit où l'argile était attaquée, un renflement du trait plus ou moins prononcé : ainsi est né, d'une façon spontanée, le système qu'on a appelé « cunéiforme ». L'apparition du clou eut une influence considérable sur l'évolution de l'écriture : elle amena la décomposition des signes en éléments distincts, dont le groupement s'éloigna de plus en plus de l'image primitive. L'écriture lapidaire n'adopta le clou que tardivement (à Telloh, à partir de l'époque d'EN-TE-ME-NA) ; elle suivit ensuite, de plus ou moins loin, les différentes transformations de l'écriture sur argile. Un troisième élément, dont il est nécessaire de tenir compte dans l'appréciation de l'antiquité d'une inscription, c'est le caractère archaïsant, plus ou moins prononcé, de certains textes. Ainsi, les inscriptions royales de l'époque de Sargon et de Naram-Sin conservent des formes qui avaient cessé d'être dans l'usage courant : la découverte d'inscriptions sur argile, de la même époque, a mis en lumière ce fait que M. Heuzey avait été le premier à pressentir. Enfin, on ne doit pas perdre de vue que la complexité de l'écriture favorise une certaine liberté dans l'interprétation des formes. Des textes de la même époque, provenant de la

scriptions lapidaires de ce roi présentent la forme commune.

Aux problèmes épigraphiques soulevés par Hilprecht, nous ne saurions apporter de solution certaine. Nous ne pouvons qu'exprimer notre opinion sous toutes réserves. Prises en bloc, les inscriptions de Niffer, publiées aux planches 36 à 47 des OBI, appartiennent, à notre avis, à une période correspondant approximativement à celle de la dynastie d'UR-NINA ; quelques-unes peuvent être antérieures à E-AN-NA-TUM, mais d'autres, et en particulier la grande inscription de LUGAL-ZAG-GI-ZI (voir à ce sujet notre étude dans la *Revue Sémitique*, Juillet 1897), sont certainement postérieures à ce prince.

Quant à URU-KA-GI-NA, il nous paraît difficile de le placer avant UR-NINA. Si, d'autre part, on se refuse à le faire descendre jusqu'après EN-AN-NA-TUM II, il resterait à l'insérer à l'intérieur de la dynastie d'UR-NINA et à expliquer ce fait par l'hypothèse d'une usurpation momentanée.

même région, et gravés dans des conditions identiques, peuvent, suivant le caprice des scribes, présenter, pour le même signe, des formes notablement différentes. (Voir par exemple les groupes de variantes fournis par les fragments de vases qui portent des rédactions parallèles de l'inscription de LUGAL-ZAG-GI-SI.)

Voici un essai de classification sommaire des différentes inscriptions archaïques :

1re Série : comprend les deux petits monuments de la collection Blau, trouvés à Warka ; une stèle, provenant de Telloh et conservée au musée du Louvre (*cf. Découvertes en Chaldée,* pl. 1bis, no 1ab); deux fragments de même origine, actuellement au musée de Constantinople (*cf. Découvertes,* pl. 1ter, nos 5 et 6ab). Ces quelques inscriptions constituent certainement les plus anciens témoins jusqu'ici connus de l'écriture précunéiforme.

2e Série : comprend l'inscription de ME-SILIM *(masse d'armes aux lions; Découvertes,* pl. 1ter no 2) ; peut-être aussi celle d'E-AB-ZU (fragment reproduit à la pl. 5, no 3, des *Découvertes*) et enfin les sept tablettes publiées aux nos 1 à 7 de nos *Tablettes chaldéennes inédites.* Tous ces documents proviennent de Telloh et sont conservés au Musée du Louvre. Deux autres documents doivent être rangés soit dans cette série, soit peut-être dans la précédente : l'un est une tablette inédite, qui provient probablement de Telloh, et que nous avons désignée dans ce travail par la lettre α (voir plus haut); l'autre est une inscription d'un roi de MA-URU (Br. M., no 12 146; voir *Cuneiform texts* part V; provenance inconnue).

3e Série : comprend des documents provenant de Telloh, de Niffer et d'Abu-Habba, à savoir :

Provenant de Telloh : les inscriptions de la dynastie d'UR-NINA et du règne d'URU-KA-GI-NA.

Provenant de Niffer : les inscriptions des rois de Kish, d'Uruk, des patésis de Nippur, etc., publiées aux planches 36 à 47 des *Old Babylonian Inscriptions.*

Provenant de *Abu-Habba :* deux inscriptions conservées l'une au *British Museum* (A. H. 82-7-14, 1046) et l'autre au Musée de Constantinople (voir OBI, phot. reprod. nos 15, 16 et 17).

4e Série : comprend d'abord les documents de l'époque des rois d'Agadé : ces documents sont en nombre considérable,

depuis que les dernières fouilles de M. de Sarzec ont mis au jour une importante collection de tablettes se rattachant à cette période. Dans la même série, on peut faire entrer les inscriptions d'URU-MU-USH et quelques autres du même caractère.

5e Série : comprend, en premier lieu, les inscriptions d'UR-BA-U, de GU-DE-A et de la première dynastie d'Ur; en second lieu, les inscriptions des rois d'Uruk et d'Isin, et le groupe infiniment plus considérable des documents de la seconde dynastie d'Ur (constitué surtout par l'immense collection de tablettes de cette époque, découverte à Telloh). Les inscriptions des rois de Larsa, qui complètent cette série, nous amènent jusqu'à l'époque de la première dynastie babylonienne, avec laquelle commence une chronologie mieux fixée (1).

(1) Nous sommes assez embarrassés pour faire entrer dans cette classification deux textes d'un caractère très spécial; nous voulons parler des inscriptions rupestres de Cheikh-Khân et de Ser-i-pul. Il n'y a pas lieu, semble-t-il, de les placer antérieurement à la quatrième série, et peut-être doit-on faire descendre celle de Cheikh-Khân jusqu'à la cinquième série.

Paris, Mai, 1898.

1		R (Ean. Galet A, V, 12) (TCI n° 10, Env II, 1) Cf. d'une part le n° 119 et la note et d'autre part la remarque III (pp. 88 et suivantes).	
2		R (TCI n° 3, I, 5)	
3		(Mon^t Blau B. 5) R (Urn Déc pl. 2ter, n° 4, 6) (Gud. passim)	
4		R (Ean. Déc. pl. 4, A, VII, 3) (Gud. cyl. A III, 11) gunû du précédent	
5		R (Ean passim) (Gud passim)	
6		(Mesilim, Déc. pl. 1ter n° 2) (TCI n° [illegible]) R (Urn Déc pl 2ter n° 4, 9) (OBI, n° 92, 3) (Gud passim)	
7		R (Gud. B VIII, 60)	

8		R (Ean. Déc. pl. 4bis, F, V, 7) (Sarg. TCI, n° 36, Endr. 7) (Gud. E, III, 4)	
9		R (Gud. cyl. A, XIX, 18)	
10		(Tabl. α, Endr., I, 8) R (Ean. Déc. pl. 4, A, II, 4) (Gud. passim)	
11		R (Ean. Déc. pl. 4bis. II, 7) (Gud. cyl. A, XXVII, 19) a la val. bad et le sens de ouvrir. Il est confondu de bonne heure avec un signe tout différent (n° 278) qui paraît avoir la val. phonét. til et les valeurs idéogr. correspondantes. C'est la première forme qui entre dans les signes composés: (val. bad), (iti ab-è, nommé « l'ouverture du mois »), , et dans l'expression (« la main ouvert l'empan » cf Ean., Déc. pl. 4bis II, 7)	

		C'est par contre la seconde forme qui entre dans et dans	
12		R (Uruk, cône III 5) (Gud. B. VIII 23)	
13		(Mon^{t} Blau A, Endr^{t} IV, 3) (TCI, n° 1. Endr^{t}, I, 2) R (Ean. Déc. pl. 4ter, F^{2}, V, 3) (A.H. 82-7-14, 1046, II, 5) (Uruk. TCI n° 3 Endr^{t} II 1) (Gud passim)	
14		Ce signe apparaît dans le nom d'un (AOTC, 39 endr. 12 — Variante AOTC, 36, II, 8) Il correspond donc à (cf): c'est la forme simple dont le signe suivant est le gunû	
15		R (Urn. Déc pl. 31 n° 1) Gud. passim gunû du précédent	

16		R (Ean. Déc. pl. 4 ter, F¹, souscr. 6) (Gud passim)	
17		R (Ean Déc. pl 3 bis D¹, I, 5) (Entém. cône, III, 4) (Gud. B, VIII, 18)	
18		(TCI n° 1, Endr. IV, 2) R (Sarg TCI n° 41, Endr., 8)	
19		(Déc pl. 1 bis n° 1 Endr. III, 2) (ibid. 1) (TCI n° 1, Env., III, 2) R (Ean. Déc. pl. 4 ter, F¹ souscr., 3) (Gud. passim)	
20		• (Déc. pl. 1 ter 6 a) R (Ean Galet E, IV, 3e av. dern. case) (AH 82-7-14, 1046, III, 9) (Sarg. TCI n° 61, Endr. I, 3)	
21		R (Gud cyl. A, XVI, 24)	
22		R (Sarg. TCI n° 18, Env. 4)	

23		R (Gud cyl A XXVI, 20)	
24		R (Gud cyl A, XXI, 27)	
25		R (Ean Stèle des Vautours, tranche gauche) (Uruk cône, VI, 4) (Déc pl 5 bis, 2) (Gud passim)	
26		(Mon^t Blau A, Endr^t IV, 2) (Tabl. α, Env. I, 8) R (Ean Déc. pl. 4 A, III, 4) (Entém cône I, 31) (TCI, n° 12, I, 3) (OBI, phot n° 15, II 5 (Uru-mu-uš, Déc pl. 5, n° 4) L'examen de ces quelques formes montre assez qu'il s'est produit dans le développement de ce signe un travail spontané de diversification. Les deux tendances qui se font jour, en s'accusant davantage, doivent aboutir à un dédoublement du signe qu'on peut constater, dès l'époque de	et

Sargon dans l'écriture cursive

1e forme	2e forme
(Sarg passim)	(Sarg passim)
	var: (phot Sarzec)
(Gud. passim)	(Gud. B VII, 4)
	var: (cyl B, VII, 22)

Il est à noter que la distinction entre les deux nouveaux signes est restée longtemps assez flottante: sur les tablettes de l'époque de Sargon ils alternent fréquemment dans des expressions de sens identique. Ainsi on trouve (TCI n° 52, Endr. 6) à côté de (TCI n° 35, Env. 7) ou encore (AOTC, 41 Env. 4) à côté de (Constantinople).

Les divers sens et valeurs du signe primitif se sont répartis entre ces deux formes: la val <u>nitaḫ</u> (= <u>zikaru</u>) et peut-être aussi une val <u>ur</u> sont échues à , tandis que la val <u>uš</u> (= <u>emêdu</u>) a été réservée à . Cette distinction n'a du reste rien d'absolu: il est probable

		qu'à aucun moment la forme [sign] n'a perdu le sens primitif de « mâle » (cf. parmi les titres des rois d'Ur l'expression [signs] qui correspond à zikaru dannu) [sign] aboutit à [sign] et [sign], en se fondant avec le signe reproduit au n. suivant, aboutit à [sign] (Ainsi [signs] (Gud. B. IV, 13) correspond à [signs], [signs] (phot. Sarzec) à [signs] et [signs] à [signs])	
27	[sign]	* [sign] (Monᵗ Blau A, Envᵗ IV, 2) [sign] (TCI n° 1, Env. V, 2) R (Ean. Déc. pl. 2ter n° 5, II, 13) [sign] (Gud. C, II, 20)	[sign]
28	[sign]	R (Entém., cône V, 9) [sign] (Lugalz. OBI, n° 87, II, 6) [sign] (Gud. cyl. A, XVIII, 13) désigne le Tigre (val. digna). Voir n° 30 le groupe qui paraît correspondre à [signs] avec la val. Idiglat	[signs]
29	[sign]	R (Urn. Déc. pl. 2ter, n° 2, III, 6) [sign] (Gud. B VI, 22) a la val. maš; s'est confondu	[sign]

		à la fois avec le n° 432 qui a la val. bar et avec le n° 492 — Cf de plus la note ss. le n° 119.	
30		R (Gud. cyl. A X, 25) cf la note ss. le n° 28	
31		R (Gud. cyl. B, XII, 13) cf la note ss. le n° suivant	
32		(Mon^t Blau A, Endr^t, V, 1) R (Sarg. TCI n° 39, Env. 1, 10) (ibid. n° 16 Endr^t, 1) Ce signe et le n° 29 ont tous deux la valeur maš. Ils s'échangent fréquemment, non seulement comme phonèmes, mais encore comme idéogrammes. Ainsi on trouve d'une part (Ur II, Scheil Rec. de Trav. XIX p. 56) pour (Ur. II. passim) et d'autre part (Ur II, empreinte de cachet, AOT c, n° 1 =)	
33		(Déc. pl. 1 bis, n° 1 Env VI, 3) R (Ean Déc. pl. 4 ter, F 2, V, 4) (Sarg. TCI n° 27 Env., 4) (Gud. E, V, 12)	

34		R (Sarg. AOT 6, 48, I, 6) (Gud. B, VIII, 53) La distinction établie par le syllabaire S^a entre et correspond à une différence réelle et primitive : le présent signe (gunû de HU, val. phonét. dar) aboutit à (c'est par suite d'une confusion qu'il correspond aussi à) le signe reproduit au n° 48 (gunû de SI : val. phon. si et su) aboutit à .	et
35		R (Ean. Déc. pl. 4, A, IV, 7) (Gud. B, VII, 18) (Gud. cyl. B, II, 6)	
36		R (TCI n° 11, Endr. I, 1) (Gud. B, VI, 49)	
37		R (Sarg. TCI n° 49 Endr. 6) (Gud. cyl. A, XIV, 23)	(babyl.)
38		R (TCI n° 10, Env., I, 2)	(babyl.)

39	[sign]	R (TCI n° 12, II, 5)	[sign]
40	[sign]	R (Uruk. cône VI, 1) [sign] (Gud. B. IX, 18)	[sign]
41	[sign]	R (Sarg. AOTb 47, Endr. 2) [sign] (Gud. cyl. A XXIX, 12) On peut songer à [sign] (?)	
42	[sign]	[sign] (Mon. Blau A, Endr. I, 1) [sign] (Déc. pl. 1 bis, n° 1, Endr. III, 1) R (Ean. Déc. pl. 3, A, I, 10) [sign] (OBI n° 114, 3) [sign] (Gud. B. II, 18)	[sign]
43	[sign]	R (Urn. Déc. pl. 2 bis n° 1) [sign] (Gud. B, IV, 8)	[sign]
44	[sign]	R (Gud. cyl. B, XV, 5) [sign] (Gud. cyl. A, XIX, 18)	[sign]
45	[sign]	R (Urn. Déc. pl. 2 bis n° 4, 18) [sign] (Naram Sin, TCI n° 19, Endr. 5) [sign] (Gud. B. II, 18)	[sign]
46	[sign]	R (Gud. B, V, 3)	
47	[sign]	[sign] (Tabl. α; Endr. IV, 2) R (Ean. Déc. pl. 3 bis, 2e registre I, 4)	[sign]

		(collection de Clercq, cylindre n° 41, 3) (Gud passim)	
48		R (Sarg. OBI n° 1, II, 1) (Sarg. AOT 6, 30, Endrt I, 6) cf n° 34 et la note	
49		R (Entém. cône, I, 16)	
50		R (TCI n° 4, Endrt I, 2) (Tabl. α, Env. I, 8) (Sarg. TCI n° 55 Env. II, 8) (Gud F, III, 14)	
51		(Mont Blau A, Endrt, III, 1) R (Sarg TCI n° 16, Endrt I, 2) (Gud F, IV, 5)	
52		R (Déc. pl. 1bis n° 1, Endrt, III, 4) (Sarg. TCI n° 13, Env. 8) (Gud. B, VI, 76)	
53		(Déc. pl. 1ter, n° 5, V, 4) (Urn Déc., pl. 2ter, n° 4, 5) R (Ean. Galet A, VII, 12) (OBI phot. n° 15, VII, 2) (Gud. cyl. B, XI, 13)	

54		R (Sarg TCI, n° 68, Endr^t)	
55		R (Ur II, n° 26, Env VII, 2)	
56		R (Sarg AOT6 55, Endr^t I, 8) (Gud cyl B, XIX 5e av^t dern case) paraît avoir la val. lil et s'être confondu avec le n° 356 qui a la val gud ; s'est de plus substitué au complexe n° 145 (erêbu val. tur)	(et)
57		R (Gud cyl B, XVIII, 4)	
58		(TCI, n° 5, Endr^t IV, 1) R (Gud cyl A, I, 8)	
59		(OBI n° 87, III, 21) R (ibid var) (Gud. cyl. B, I, 17)	
60		R (Ean Déc pl 3bis D^t I, 24) (Ur-bau, Déc pl. 8, III, 1)	
61		R (A.H 82-7-14, 1046, I, 2) (Sarg TCI, n° 32, Endr^t 10)	
62		(TCI n° 6, I, 1) R (Ean Déc pl. 4bis D^t III, 13) (Gud. B, V, 18)	
63		R (Ean Déc. pl. 3bis D^t I, 24)	

64		R (Ean. Déc. pl. 4ter F^2, V, 6) (Uruk, cône, IV, 7) (Gud. E, IX, 3)	
65		R (A.H. 82-7-14, 1046, II, 9) (Sarg. Constantinople)	
66		(Déc. pl. 1bis n° 1 Endr^t, III, 2) R (Ean. Déc. pl. 4bis, D^2, III, 8) (Gud. passim)	
67		(Déc. pl. 1bis n° 1, Endr^t III, 2) R (Gud. cyl. B, XIV, 12) Voir la note sous le n° 302	
68		R (Sarg. TCI, n° 30, Env., 4)	et
69		R (Sarg. TCI, n° 40, Endr^t, 3)	
70		R (Gud. E, V, 10)	
71		R (Tabl. α, Env. II, 2) (Gud. F, IV, 7)	
72		R (Dungi, Collection de Clercq, cyl. n° 36)	
73		R (Uru. Rev. d'Ass. 4e vol. n° IV, fig. 5, 13) (Ean. Galet A, III, 9)	

		(Uruk, cône XII, 36) (Gud. B, II, 18)	
74		R (Ean Déc. pl. 3[bis], D[1], I, 24) (Gud F III, 12)	
75		R (Naram Sin. TCI, n° 19. Env. 1) (Gud B IX, 8)	
76		R (OBI, n° 11, Endr[t], 5) double ?	
77		R (Urn Déc pl. 2[ter] n° 4, 14) (OBI phot n° 15, VI, 2) (Gud. B, VI, 6)	
78		R (Uruk cône, XI 11)	
79		R (Uruk. cône, X, 33) (Gud. B. V, 57)	
80		R (Sarg TCI n° 61 passim) cf. la note sous le n° 119	
81		R (AH. 82-7-14, 1046 II 6) (Gud. G VI, [illegible]) cf le n° [illegible] et la note ss. le n° 119	
82		([illegible] mon[t] Blau [illegible] 4) R (Ean Déc. pl. 4 A, V, 3)	

		(Gud. pass.)	
83		(TCI n°4, Endt III, 4) R (Ean. Galet A, VIII, 4) (Gud E, VII, 16) Voir les nos suivants et les notes	
84		R (Entém. Cône I, 35) (Sarg. TCI n°49, Endt. 6) Cette forme paraît n'être qu'une simple variante de la précédente	
85		(Déc. pl. 1ter, 6b, I, 1) R (Ean. Galet B VI, 8) — N.B. L'extrémité droite du signe a été restituée d'après le galet A, V, 16 — Dans le passage cité du galet B ce signe paraît bien correspondre à (= *eššu*) On aurait donc là une variante des nos 83 et 84	*
86		(Déc. pl. 1ter n°5, V, 5) R (Ean. Déc. pl. 4ter F1, I, 1) (Gud. E, VII, 23) cf le n° 560	

87		R (Ean. Galet A., V, 12) (Gud. passim)	
88		R (Lugalz. OBI, 87, II. 21) (Sarg phot Sarzec) (Gud cyl. B, IX 1)	
89		R (Uruk. cône, IX 33)	
90		R (Ean. fragmᵗ de Londres I, 4) (TCI, n° 10, Endrᵗ II, 1) (Gud. passim) *gunû* du précédent	
91		R (Déc pl 1ᵗᵉʳ, n° 6ᵇ, I, 3) (Gud. cyl. A, XX, 6)	(et)
92		R (UrII 94-10-15, 3, Env. I, 6) le signe paraît être le *gunû* de	
93		R (UrII AOTc, 60, Endrᵗ 20) *gunû* de	
94		R (Entém., Cône, III, 32) (Sarg. TCL, n° 36, Endrᵗ, 6) (Sarg Constantinople) (Gud. cyl A, VIII, 9)	

95		R (OBI n° 94) gunû du précédent	
96		R (Ean. galet A VII 1) (Gud. B I, 11	
97		R (Ean. brique fragmentaire III 3) (Ean. Galet A III 25) (Sarg. TCI n° 16, Env. 7) (Naram-Sin, cachet TCI n° 23, II, 5) (Gud. B, IX, 11) (Gud. B, VI, 38)	
98		R (Ean. passim) (Gud. B VI, 7)	
99		(Mesilim. Déc. pl. 1[bis] n° 2) (TCI, n° 1, Env. II, 4) (Tabl. α, Endr. IV, 2) R (Ean. Déc. pl. 4, A, I, 5) (Gud. passim)	
100		R (Nabuchod II, I R pl. 54, II, 58) à rapprocher du n° 290	
101		R (Gud. cyl. A, XXX, 10)	et

102		R (Ean. Galet E, II, 2ᵉ av. dern. case) (Lugalz. OBI, n° 87, I, 21) (Gud. B. VI, 26)	
103		* (TCL n° 8, XII 1) R (Ean. Déc. pl. 4 F II, 10) (Sarg TCI, n° 32, Endr.ᵗ, 8) (Gud passim)	
104		R (A.H. 82-7-14, 1046, V, 3) (TCI n° 10, Endr.ᵗ II, 4) (OBI phot., n° 16, Env. VII, 3) (Sarg TCI, n° 39, Endr.ᵗ II, 8) (Gud B. VI, 64)	
105		R (Uruk cône, IX, 2) (Lugalz. OBI, n° 87, II, 42, 2 var.) (Gud. E, VII, 3)	
106		R (Lugalz. OBI, n° 87, III, 6, var.) (le trait horizontal supérieur se confond, dans le passage cité, avec la ligne de séparation) (Gud. Cyl. B, IV, 3)	

107		R (Urn: Déc. pl. 2 ter, n° 2, II, 3) à rapprocher p^t être du n° suivant	
108		(Mon^t Blau B 4) R (TCI, n° 4, Endr^t, III, 2) (OBI, n° 105, 4) (OBI n° 110, 4) (Gud. B, VII, 49)	
109		R (Ean passim) (Lugalz., OBI II, 41) (Sarg. TCI, n° 53, Endr^t, 3) (Gud. passim)	
110		R (Uruk., cône X, 4) Signe composé du *gunû* de et de	
111		R (Ean Déc. pl. 4 e, F^2, IV, 7) (Sarg. Constantinople)	
112		(TCI, n° 4, Env. III, 1) R (Ean. Déc. pl. 4 bis, D^2, II, 7) (A.H. 82-7-14, 1046, III, 5)	

		(Entém. Cône, III, 37). (Gud. B. III, 1)	
113		(TCI, n°4. Env., III, 1) R (Sarg. TCI n°21, Env. 5)	
114		(Déc. pl. 1bis, n°1, Endr. II, 3) R (Ean Déc., pl. 4bis, D², III, 2) (Lugalz. OBI, n°87, II, 37) (OBI, phot. n°17, 6). (Gud passim)	
115		(TCI n°7. Endr. I, 4) (TCI, n°4, Endr., II, 5) (Urn Déc., pl. 2ter n°2) R (Ean., Déc. pl. 4bis, D². III, 1) (Entém. cône, VI, 14) (Lugalz. OBI, n°87, I, 31) (Gud. B. II, 2)	
116		R (TCI n°12, II, 3) (OBI phot., n°15, VIII 20) (Gud. cyl A, V, 16) Ce signe a la val. phon. gu ba	

		(cf. Sarg. AOT 6, 49. Endr. 2) (à lire *gup-ri-um*) et la val. idéogr. *šumēlu* (cf le pass. précité du cyl. A, et la forme même du signe) — Un autre signe a abouti également à (cf n° 302 et la note)	
117		(TCI n° 6, II, 2) R (Gud. cyl. B, IX. 13)	
118		R (Sarg. phot. Sarzec) (Gud. cyl. B. XIV, 4)	
119	\	R (A.H. 82-7-14, 1046, III, 5) 𒁹 (TCI, n° 12, I, 4) Cette forme alterne avec celle qui est reproduite au n° 1 (cf par exemple le nom divin cité au n° 14). Il est fort possible qu'elle en soit une simple variante : — serait devenu \ ; l'évolution ainsi commencée se serait achevée dans la forme 𒁹. Il s'ensuivrait que — et 𒁹 auraient	𒁹

		une même origine. À l'appui de cette hypothèse on pourrait citer les valeurs phonétiques ou idéographiques possédées en commun par ces deux signes. Les inscriptions archaïques présentent le même [sign] (n° [illegible]) à côté de [sign] (n° 54), [sign] (n° 132) à côté de [sign] (n° 80), [sign] (n° 134) à côté de [sign] (n° 81). Ici peuvent trouver place les inscriptions analogues aux précédentes, au moins en ce qui concerne les deux dernières formes. En effet d'une part on sait que [sign] et [sign] ont des val. phonét. identiques, et d'autre part [illegible] p. ex. à côté de [sign] [sign] ([illegible]) = gaḫlabu [sign] [sign] [illegible] [illegible] [illegible] [sign] [illegible] [sign] [illegible] \ (—) [illegible] [illegible] + [illegible] [illegible] 88 [illegible])	
[illegible] \ [sign]		R (A.H 82-7-14, 1046, III [illegible] \ + [sign] (OBI phot. n° 15, VII 6) Au sujet d'une forme de sens identique et dont le premier élément paraît être < cf n° 543.	[sign], [sign]

121		R (Gud. cyl. B, IV, 19) (Ur II, AOTc, 70, Env. 1)	
122		R (AOT 6, 43, Endr. 7) double (= ?)	
123		(TCI n° 1, Env. III, 3) R (Urn. déc. pl. 4ter, F², II, 2) (Gud B VIII, 43)	
124		(TCI n° 6, I, 5) R (Ean. Galet A, V, 2) (Gud. B, V, 5)	
125		R (Ean. déc. pl. 4bis, II, 14) (OBI, n° 86, 16) (Gud. cyl B, X, 10)	
126		R (TCI n° 11, Env. II 4) Cf les notes ss. les nos 119 et 279	et
127		R (Gud. cyl. B VII, 13)	
128		R (Déc. pl. 1re n° 1 Endrt I, 2) à rapprocher des formes citées nos 182–185	
129		R (Urn. Déc. pl. 2, n° 2, II, 2) (Ean. brique III, 2) (Gud. B, III, 14)	

130		(TCL n° 5, Endt, IV, 2) R (Ean. Galet A, V, 8) ([illegible] phot n° 2, 8) (Gud. E, V, 13)	
131		R (Sarg. TCL n° 6 Env. 8) [illegible] (Gud. cyl. A XXV, 2)	
132		R (Sarg. TCL n° 22 Env.) Cf les notes ds les nos 119 et 279	et
133		R (Gud. cyl. B, IV 3)	
134		R (Sarg. AOT 6 64 Env 5) cf le n° 81 et la note ds le n° 119	et
135		(Bec. cl. 2a n° 5, III, 3) R (Ean. Galet A, VII, 4) (Gud. E, V, 1)	
136		R (Ean. Bec cl. 2 n° 1, III, 1) (même, cône, II, 2)	
137		([illegible] cône XI, 2) (Enegalz OBI n° 82, III 32) R (OBI, n° 113, 5) (Sarg phot Sarzec) (Gud. E I, 2)	

138		(Ean Galet A, VII, 5) R (Ean Déc pl. 3, A II, 10) (Uruk cône, VIII, 4) (Lugalz. OBI, n° 87, I, 41. 3e [illegible]) (Lugalz OBI, n° 87, I, 45) (Gud [illegible] 2)	
139		R (AH, 82-7-14, 1046. II, 6) (Sarg. TCI, n° 39, Env. I, 8) (Gud cyl. B [illegible] X 6 av. dern. [illegible])	
140		[illegible] Déc [illegible] 2 III [illegible]) (Gud E [illegible])	
141		(Sarg. AOTb, 58 Endr. 7, 6) R (Sarg. TCI, n° 40 Env.)	
142		(TCI n° 6 III, 1) R (Entém Déc. pl. 5 bis n° 1 Env. I, [illegible]) (Gud cyl. B XIV, 4)	
143		(TCI n° 4, Env. I, 1) R (Ean Galet A, II, 12) (Gud B, VIII, 21)	
144		R (Gud. cyl. B XVII, 18)	

		Ce signe et le suivant paraissent correspondre à avec le sens de « entrer » (erêbu, val tur). Le n° 147 correspond à avec le sens de « enfanter, engendrer » (alâdu, banû val tud) et de « colombe » (summatu) Un quatrième signe (n° 220) correspond à avec le val [illegible]	
145		R (Sarg. TCI n° 51 Inv. II, 1) (Gud. St. [illegible]) Cf la note ss. le n° précédent — Noter de plus qu'à l'époque de Gudea et de la 2e dyn. d'Ur, ce signe composé était souvent remplacé par le signe simple cité au n° 56 (La différence — quant à l'élément qui leur est commun — entre ces deux signes, dans les formes citées de Gudéa, s'explique par le fait général de l'altération plus rapide des formes dans l'écriture sur argile)	
146		(Déc. pl 1bis n° 1 Env. IV, 1) R (Uruk TCI n° 8, Endr I, 1) (Lugalz. OBI n° 87, I, 2) (Gud cyl B, XVI, 14)	

147		(Déc pl 1bis n° 1 Endr. I) R (Ean Déc pl 3bis, D¹, I, 17) (Ean Déc pl. 4ter, F², V, 4) (Gud. E VI 6) cf la note sous le n° 144	
148		R ([illegible] A I 10) (Uruk. cone XII 38) (Gud. cyl. B XVI, 19)	
149		R (Gud cyl. A XXII 2)	
150		R (Ur II Rev. d'Assyr. 3e vol. n° IV, p. 142 Endr°, 8)	
151		R (Sarg TCI, n° 13, Env. 6) (Gud. E [illegible])	
152		(TCI n° 6, II, 6) R (Urn Déc. pl 2bis, n° 1) (Gud B VII, 5) La principale val phon de ce signe est <u>sar</u> (val idéographique <u>Kirû</u> « le jardin », <u>šaṭâru</u> « écrire » etc); son équivalent exact dans l'écriture assyrienne est qui correspond au babylonien et que dans le syllab. Sb est nettement distingué.	

		de . L'origine de ce dernier signe est différente (cf. nos 364, 365)	
153		R (Sarg. Constantinople)	
154		R (TCI n° 1, Env., 7) (Gud. B, IX, 5)	
155		R (Déc. pl. 1ter, I, 2e avt dern. case) (TCI n° 5, Endr., II, 3) (Gud. cyl. B, XII, 12)	,
156		R (CBI n° 99, 3) (Gud. E, II, 18)	
157		(A. H. 82-7-14, 1046, I, 2) R (Entém., Cône, II, 27) (Gud. A, IV, 2)	
158		R (Urn. Déc. pl. 2ter, n° 1) (Gud. cyl. B, X, 6)	
159		R (Entém., Cône, III, 20) correspond peut-être à comme le numéro précédent	

160		(OBI n° 95, 1) R (Sarg. photogr. Sarzec; (Gud. cyl. B IV 26 (ibid. 1)	
161		R (Entem. Déc. pl. 5bis, n° 1, III, 5) (Gud. cyl. A, VIII, 15)	
162		R (TCI, n° 4, III, 3) (Gud. F III, 7)	
163		R (Gud. cyl. B, III, 3)	
164		(TCI, n° 3, II, 6) R (A.H. 82-7-14, 1046, III, 3) (Gud. B, I, 8)	
165		R (Ean. Galet A, VI, 17) (Ean. brique II, 5) (Gud. B, V, 25)	
166		R (TCI, n° 12 Endrt I, 2) – var. du précédent?	
167		R (Urn. Déc. pl. 2ter, n° 4, 10) (Gud. B, II, 17)	
168		R (TCI n° 1 inv. V 3)	

169		R (Sarg Comptes Rendus de l'Acad des Inscr. 1895, n 358 n 4) (Sarg TCI, n° 15 1)	
170		R (Sarg. AOTb, 59 Endr^t II, 10)	
171		R (Lugalz OBI n° 82, II 7) (Gud. cyl. B, XVII, 10) guniê du précédent	
172		R (OBI, phot. n° 15, VIII, 20) (Sarg TCI n° 32, Endr^t, 2)	
173		R (Entém., cône, III, 19) (OBI, phot n° 15, IV, 5) (Gud cyl. A, XIV, 25)	
174		(TCI, n° 1, Env. V, 4) R (OBI, n° 110, 8) (Gud B, V, 8)	
175		R (Ean. Déc pl. 4 bis, VII, 4) (Gud. cyl B, VII, 13)	
176		(Déc. pl. 1 bis n° 1 Env. I, 2) R (Ean. fragm^t de Londres IV, 1) (Lugalz. OBI n° 87, II, 38	

		(Gud. B VII 35)	
177		R (Sarg. Phot. Sarzec) (Gud. B, VI 24)	
178		R (Mon. Blau A, Endr. III, 2) (Déc. pl. 1ter, n°5, IV, 5) (Gud. F, 2)	
179		R (Sarg. TC n°5 inscr. 2) (Gud. cyl. B, IV, 10)	
180		R (Sarg. TC n°5 Env. II, 6)	
181		R (Gud. cyl. B IV, 7)	
182		R (Ean. Déc. pl. 4ter F' souscr. 7) (Gud. cyl. B. IV, 20) Cf. le n° 224 et la note	
183		(Naram-Sin, OBI n° 120, III, 4) R (Eri-aku 96-4-4, 2. Endr. 19) (ibid. var.)	
184		R (Gud. cyl. B XIV, 6) Il n'est pas impossible que	

		ce signe est identique au précédent	
185		R (Ean. Galet-A, IV, 12) (Gud, Déc. pl. 25 bis, 8)	
186		R (Uruk cône V, 4) (Sarg. AOT 6, 34, Endr. 1, 2)	
187		R (Urn. Déc. pl. 5 bis, D', I, 15) (Gud. passim)	
188		(Urn. Déc. pl. 31 n° 1) R (Ean. passim) (Gud. E, II, 4) est à l'origine, mal distingué du n° 190, ainsi Ean emploie l'une ou l'autre forme dans gir-su	
189		R (Urn. Déc. pl. 2, n° 1, IV, 6) (Gud. B, IX, 2)	
190		(Déc. pl. 1 bis, n° 1 b, I, 1) R (Urn. Déc. pl. 2 bis, n° 1) (Ean. passim) (Gud. passim)	

191		(Monᵗ Blau A. Envers) (Déc pl 1ᵇⁱˢ, 1 Endʳ VII, 2) R (Ean Déc. pl 4ᵗᵉʳ F¹ II 1) (Gud B II. 2)	
192		(TCI n° 1 Env. IV 2) R (En šag-Kuš-an-na. OBI n° 90 3) (Gud cyl. B. VII, 21)	
193		R (Ur-bau, III 4) Signe de sens identique à	
194		R (TCI, n° 5, Endʳ. IV, 1) composé de et de	
195		(Déc. pl. 1ᵗᵉʳ, n° 5 II 4) R (Ean Déc. pl. 4ᵗᵉʳ, F¹ Souscr., 11) (Gud pass)	
196		R (Gud. cyl B, XIV, 2) composé de et de	
197		R (Gud. B, III, 15) composé de et de	

198		R (A H [illegible], V, 3) (Gud cyl A XXVIII, 18) (Gud cyl A, VIII, 13)	
199		R (Gud cyl A, XXII, 12)	•
200		R (Gud cyl B XI, 2)	
201		R (Uruk. Déc., n° 32, IV, 7)	
202		R (TCI n° 10, Endr°, I, 2) (Gud cyl B, XVII, 4)	
203		R (Urn Déc pl. 2, n° 1 III, 10) (Gud cyl. B. III. 23)	
204		R (Gud. cyl. A, XIII, 1)	
205		R (Gud cyl B, VII, 8)	
206		R (Urn Déc. pl. 2ter, n° 4, 10) (Gud. B, II, 17) Ce signe a la valeur dug. , avec la valeur šar, provient d'un tout autre signe (cf n° 476) qui, de bonne heure confondu avec le premier, en est encore	

		distingué sur la stèle des Vautours	
207		R (Sarg TCI, n° 46, Endr^t, 5) Ce signe, par son origine, se rattache plutôt au n° 476 qu'au n° précédent	
208		R (Gud cyl B, XII, 1)	
209		R (Nabuchodonosor I, VR 55, I, 12)	
210		R (Gud cyl. B, III, 13)	
211		R (Sarg. TCI, n° 41, Endr^t, 5)	
212		R (Ean Déc pl 4ter, F^2, II, 1) (Gud. B, VII, 29)	
213		R (Nabuchod. II, IR 56, col VI, 45)	
214		R (Gud. B, VI, 53) — composé de et ?	
215		R (Ean Déc. pl. 4, C, III, 6) (Gud. cyl. A, XVII, 2)	
216		R (Ean. Galet A, VIII, 7)	

217		(Tabl. α, Env. I, 6) R (Ean. Galet A I, 3) (Sarg. TCI n° 32, Endr. 8) (Gud passim)	
218		R (Entém. Déc. pl. 5bis. 1a, I, 3)	
219		R (Entém., cône, IV, 22) (Gud. D, III, 6)	
220		R (Ean. Déc. pl. 3, A, IV, 1) (Sarg. Constantinople) (Gud B, VI, 41) Ce signe correspond à dans les expressions (= abûbu) et (Au sujet des autres signes correspondant à cf. le n° 144 et la note)	
221		R (Ean. Déc. pl. 4bis, VII, 3) (OBI. phot. n° 15, IV, 2e av. dern.) (Gud B, III, 7)	
222		R (Sarg. Constantinople)	
223		(Tabl. α, Env. II, 7) R (Uruk. cône. VII, 26)	

		(Gud. E, II, 5)	
224		(Mesilim, Déc, pl. 1ter n° 2) R (Ean. fragmt de Londres III, 2) (Gud. B, IV, 13) Ce signe correspond à dans les expressions (cf Gud passage cité), (cf OBI phot n° 15, V, 3e case après la cassure), (cf OBI n° 128, 1) D'autre part il paraît correspondre à dans le nom de ville Deux autres signes correspondent, l'un (n° 182) à l'autre (n° 226) à avec le sens de « pied, pouvoir » (*šêpu*, *emûku* etc)	et
225		R (Ur II 94-10-16. 2, Env II, 1) *jumeau* du précédent	
226		R (Ean Déc pl 3bis E' listel, 13) (Uruk Déc, pl 32, 3, IV, 5)	et

		[sign] (Lugalz. OBI, n° 87, II, 10) [sign] (Gud. F, IV, 10) Une forme plus simple correspond également à [sign] (au sujet de la distinction de sons à établir entre les deux formes cf n° 224 et la note)	
227	[sign]	R (Sarg. AOT ô n° 54 passim)	[sign]
228	[sign]	R (TCI, n° 6, II, 1) [sign] (Gud. B II, 9)	[sign]
229	[sign]	R (TCI n° 34, Endr., 2) [sign] (Gud. cyl. B, X, 7) [sign] (Gud. cyl. B, VII, 5) parait correspondre à [sign]	
230	[sign]	R (Ean Galet A VII 3)	
231	[[sign]]	forme supposée d'après le signe [sign] (cf TCI n° 4, Endr. III, 3) — (noter que les formes [sign] (Ur-bau V, 11) et [sign] (Gud cyl. A, XIX, 18) paraissent n'être que des variantes relativement récentes)	[sign]
232	[sign]	R (Sarg Constantinople)	[sign]

233		R (Ean. Galet A, III, 21) (Déc. pl. 5 bis, n° 2) (Gud. B, V, 36)	
234		(TCI n° 1. Env. II, 3) R (Urn. Déc. pl. 2, n° 1, III, 7) (Gud. B, III, 6)	
235		R (Ean. Galet A, V, 6) (Ur II, 94-10-16, 18 Env. II, 6)	
236		R (Sarg. TCI, n° 50, Env. 2)	
237		R (Sarg. TCI, n° 49, Env. 9) (Gud. cyl. B, III, 5)	
238		(Déc. pl. 1 bis, n° 1, Endr.t III, 3) R (Ean. Déc. pl. 3 bis, D', I, 18) (Gud. B, III, 7)	
239		R (Sarg. TCI n° 28, Env. 2) (Gud. cyl. A, XXV, 25)	
240		R (Urn. Déc. pl. 2 bis, n° 1) (Gud. B, II, 8)	

241	[sign]	R (TCI n° 76 passim)	[sign]
242	[sign]	R (Gud. cyl A, XXVI, 3)	[sign]
243	[sign]	R (Gud. cyl. B, X, 17)	[sign]
244	[sign]	R (Ean. Galet A, II, 10) [sign] (Gud. D, I, 13)	[sign]
245	[sign]	R (Ean. Déc. pl. 4 bis, D², VII, 3)	[sign]
246	[sign]	R (Ean. Galet A, III, 13) [sign] (Gud. cyl. B, I, 4)	[sign]
247	[sign]	R (Sarg. TCI, n° 16, Env, 5) [sign] (Gud B III, 13) Un signe différent de celui-ci (n° 249) correspond à [sign] dans le sens de « vieux » (labiru) et dans l'expression [sign] [sign] (= agalu). Cf de plus le n° suivant et la note	[sign]
248	[sign]	[sign] (OBI phot. n° 15, VII, 7) R (Uru-mu-uš OBI n° 5, 8) Cette forme, qui a exactement	[sign]

		la même valeur que la précédente, paraît propre à l'écriture du Nord (accadien)	
249		R (Gud. E, VI, 3) cf la note sous le n° 247	
250		R (Urn. Déc. pl. 2, n° 1, V, 4) (Gud. B, III, 2)	
251		(Mont Blau B, 3) (ibid.) R (Ean. Déc. pl. 3 bis E², II, 2) (Gud. B, VI, 26)	
252		(Mont Blau A, Endrt, IV, 3) (Tabl. α, Endrt I, 4) R (Ean. Déc. pl. 2 ter n° 5, I, 6) (Gud. B, VI, 33)	
253		R (Medilim Déc. pl. 1 ter, n° 2) (TCI n° 7, Endrt, II, 6) (Urn. Déc. pl 2 bis, n° 2) (Gud. B VIII, 17)	
254		R (TCI, n° 3; II, 1) (Urn. Déc. pl. 2, n° 1, II, 1)	

	(Uruk cône I 5) (Gud rassam)		
255		(Mon^t Blau. A Endr^t II 1) (Déc pl. 1bis n° 1. Endr^t I. 1) (Déc pl 1ter n° 6^b, I, 3) (Meslim Déc, pl 1ter n° 2) (TCl, n° 1. Env IV, 2) R. (Ean Déc pl 4bis, D², II, 2) (Uruk cône, VIII. 5) (Gud B, III, 2)	
256		R (Déc pl. 1bis, n° 1 Env, I. 4) (Gud B. V 20)	
257		(Ean Déc. pl 4, C, IV, 2) R (Ean Déc pl 3bis, D¹, I, 14) (Entém cône I, 29) Ce signe s'est dédoublé en [signe] d'une part et en [signe] d'autre (au sujet de ce dédoublement cf. p. ex le n° suivant). Il parait corres.	et

		pondre à ⟨ dans la val. šu(š) Un signe tout différent (cf n° 474) correspond à ⟨ dans les val bur, u, umun	
258		R (Éan. Déc. pl. 4, C, III, 6) (Gud. cyl. A, XXVII, 2)	
259		R (Marduk nâdin aḫê III R pl 43, col IV, 21)	
260		R (Éan Déc pl. 4, II, 3) (Gud B, V, 14)	
261		R (Gud F, III, 12) composé de ⟨ et du gunû de ? (cf n° 439)	
262		(TCI, n° 1, Endr. IV, 1) (Tabl α, Endr. IV, 1) R (Éan Déc pl, 3bis E', ls tél. 10) (Gud. B, VI, 62)	
263		R (Gud. D. V, 2)	
264		R (Entém. cône, III, 8)	

		(Gud, cyl. B, XI, 21)	
265		R (Gud. cyl. B VI, 24)	
266		R (Urn. Déc. pl. 2bis n° 1) (Gud: F. III, 18)	
267		R (Ean. Déc. pl. 4bis, D², IV, 4) (Gud. cyl. B, VIII, 6)	
268		R (Ur II, 94-10-16, 10. Env I, 15)	
269		R (Sarg Constantinople)	
270		R (Eri-Aku, 96-4-4, 2, Endrt. 20)	
271	[ ]	d'après le n° suivant	
272		R (TCI, n° 10, Env. I, 4) (Sarg, phot. Sarzec)	
273		R (cyl A XXVIII, 5)	
274		R (Sarg TCI, n° 47, Env. 4)	

275		R (Gud. B. VII, 57)	
276		R (Gud. cyl. B. XVI, 11)	
277		R (Ean. déc. pl. 3bis, D1, I, 7) (Entém. cône, II, 38) (Gud. G, IV, 3)	
278		R (Ean. Déc. pl. 4ter, F2, IV, 2) (Gud. cyl. B, III, 5) Cf la note ss. le n° 11	
279		R (Gud. cyl. A, XX, 23) Ce signe correspond à avec une valeur encore mal déterminée. Un signe différent qui n'est autre que l'unité redoublée (cf n° 126) semble également avoir abouti à (ainsi s'expliquent la val. phon. ma/an et les valeurs idéogr. sinâ, kilallân communes à et — cf = et)	
280		R (Gud. cyl. A, V, 22) composé de + redoublé	

281		R (Ean. Déc. pl. 3bis, E1, listel, 25) (Entim. cône, V, 24) (Gud. B, IX, 14)	
282		R (Hammurabi, Menant. *Inscr de Hamm.* pp. 13 et suiv. II 27)	
283		R (Sarg Constantinople) (Gud. cyl. B, XII, 11)	
284		R (Uruk cône X, 32) suppose un signe [ ]	
285		R (Gud. B, IV, 10) composé du signe précédent et du signe non identifié reproduit au n° 293	
286		R (Ur II 94-10-15, 3. Env. I, 33) composé du signe reproduit au n° 284 et des signes (n° 469) et (n° 155) – Cf n° 545.	
287		(TCI n° 4, Endrt III, 2) (Tabl. α, Env. II, 6)	

		(Entém. cône, I, 2) R (Lugalz, OBI, n° 87, I. 2) (Gud B. VI, 26) Voir une forme différente pour le même signe n° 479	
288		R (Ean Déc. pl. 4 ter, F². IV. 3) (Gud cyl. B, XII, 1) cf le n° 208 et le n° 546	
289		(TCI n° 1, Env, V, 7) (Tabl. α, Endr^t. III, 1) R (Urn. Déc. pl. 2 ter n° 1) (A H 82-7-14, 1046. III, 6) (Gud B. VIII, 3)	
290		R (Sarg AOTB, 41. Env 1) gunû du précédent.	
291		R (Ean Déc. pl. 4 A, VII, 2)	
292		R (Gud B, V, 2) gunû du précédent	
293		R (Sarg TCI n° 42, Endr^t, 3)	
294		(TCI n° 7, Endr^t III, 3)	

		R (Ean. Déc. pl. 4, A, V, 9) [cuneiform] (Gud. C, II, 1) L'équivalent exact de ce signe est [cuneiform] (gunû [cuneiform]) Gud. F, I, 16 [cuneiform] peut être rapproché de [cuneiform] ou [cuneiform] (de même TCI, n° 7, Endr°, III, 2 et collection de Clercq, n° 51) Probablement par suite d'une confusion de formes le même signe paraît correspondre en outre à [cuneiform] mais uniquement, semble t-il, dans le nom de la déesse Istar (cf n° 40 la forme qui équivaut à [cuneiform] dans les autres sens)	
295	[cuneiform]	[cuneiform] (Déc. pl. 1 bis n° 1, Endr° III, 1) R (Ean Déc. pl. 2 ter n° 5, I, 6) [cuneiform] (Gud. B, II, 8)	[cuneiform]
296	[cuneiform]	R (Gud B, II, 5)	[cuneiform]
297	[cuneiform]	R (Ean. Déc. pl. 3, A, I, 11)	[cuneiform]

		(Ean. brique, I, 6) (OBI, phot., n° 16, Env. VII, 13) (Gud. B, II, 10)	
298		R (Sarg. phot. Sarzec)	
299		R (Sarg. phot. Sarzec)	
300		R (Uruk., cône I. 4) même signe que le précédent?	
301		R (Uru. Déc. pl. 2 bis, n° 1) (Gud. VII, 43)	
302		(Déc. pl. 1 bis, n° 1, Endr. III, 2) R (Sarg. AOT6 Endr. I, 7) Ce signe correspond à dans le groupe (cf n° 67). En dehors de ce cas spécial il paraît correspondre à , comme le signe précédent, auquel il est étroitement apparenté et avec lequel il s'échange quelquefois (cf d'une part A.H. 82-7-14, 1046, IV, 3	* et

		[sign], nom propre fréquent dans les tablettes de l'époque de Sargon sous la forme [signs] (cf AOT 6 Endᵗ I, 7) et d'autre part [signs] (Gud. cyl. B, XIII, 17), à côté de [signs] (ibid. XIV, 12) Le signe qui correspond à [sign] dans le sens de šumêlu présente une forme toute différente (cf n° 116)	
303	[sign]	R (Ean. griet A, VII, 4) [sign] (Gud. B, IV, 8)	[sign]
304	[sign]	[sign] (Déc. pl. 1bis, n° 1 Endᵗ II, 2) [sign] (TCI, n° 1, Endᵗ, I, 2) R (Ean. Déc. pl. 4ter, F? II, 2) [sign] (Gud. B, IV, 4)	[sign]
305	[sign]	R (Gud. F, IV, 10)	[sign]
306	[sign]	R (Gud. E, VIII, 3).	[sign]

307		R (Déc. pl. 1 bis n° 1 Endr°, II, 1)	
308		R (Ean Déc. pl. 3 A, I, 8) (Ean brique, II, 9) (Sarg. TCI n° 36, Endr°, 8) correspond au second élément de (voir n° 255)	
309		R (Sarg. AOT 6 n° 60 Endr° II, 10) (Gud. B VI, 63)	
310		R (Ean. Déc. pl. 4 A VI, 1) (A H 82 7-14 1046 IV 2) (Gud. G II, 10)	
311		R (Sarg. Constantinople) (OBI n° 11, Env. 1) gunû du précédent	
312		R TCI n° 1 Env^t II, 3 (Gud. G II, 10)	
313		R (Gud. cyl. B, XXIV, 13) gunû du précédent	
314		R (Sarg. phot. Sarzec)	

		(Sarg TCI n°44, Env. 1)	
315		R (Sarg. OBI, n°2, II, 23) Les trois formes reproduites aux nos 314 et 315 ne sont, semble-t-il, que des variantes du même signe.	
316		R (Lugalz. OBI, n°87, III, 17) (Gud. cyl. B, VIII, 10)	
317		(Déc. pl. 1bis, n°1 Endrt I, 2) R (Ean Déc pl. 3, A, II, 5) (Gud. passim)	
318		R. (Déc pl 5bis, n°2) composé de et de	
319		R (Urn Déc. pl 2ter, n°4, 4) (Gud passim)	
320		R (Urn Déc pl 2ter, n°4, 4) (Gud B, VI, 45)	
321		R (Hammurabi, inscr. bilingue IV, 11, d'après Amiaud Tabl. comp. n°198bis)	

322		R (Entém., cône, V, 13) (Gud. B. VII, 11)	
323		R (TCI, n° 11, Endr^t, I, 2) (Sarg. TCI n° 53, Env. 2)	
324		R (TCI, n° 48, Endr^t, II, 3) – Cf. n° 415 et la note	
325		* (TCI, n° 4, Endr^t, II, 3) R (Urn. Déc. pl. 2bis, n° 1) (TCI, n° 10, Env. I, 3)	
326		R (Urn. Déc. pl. 2ter, n° 2, III, 1) (Gud. E, III, 4)	
327		R (TCI n° 4 Endr^t II, 5) (Gud. B, IV, 5)	
328		R (Gud. B, IV, 9)	
329		R (Sarg. TCI, n° 39, Endr^t, I, 10) employé dans l'expression Un autre signe a également abouti à (cf. les n°s 330 et 333)	
330		R (Sarg. phot. Sarzec) cf. les notes sous les n°s 329 et 333	
331		R (Sarg. TCI, n° 32, Endr^t, 2)	

332		R (Marduk-nâdin aḫê, III R, 43, III, 7)	
333		R (Gud. B, IV, 18) var. du n° 330. Un signe différent correspond également à (cf n° 329)	
334		R (Sarg. AOT, 51, Endr° 2) (Gud. cyl. A, V, 25) paraît correspondre à dans le sens de *aḫâtu*. Le signe suivant correspond à dans le sens de *bêltu*	
335		R (Ean. Déc. pl 2, n° 3, I, 1) (Gud. passim) cf la note sous le n° précédent	
336		R (Urn. Déc. pl. 2, n° 1, II, 5) (A. H. 82-7-14, 1046, III, 4) (OBI, n° 111, 3) (OBI phot. n° 16 Env VII, 17) (Sarg TCI, n° 32, Endr° 3) (Gud. G, II, 6) Malgré la forme présentée par les inscriptions d'Urnina, il est probable que le premier élément de ce signe est bien	

		Cf dans les inscriptions de ce roi (Déc pl 2 bis, n° 2) à côté de (Déc. pl. 2 ter, n° 4, 6)	
337		(Mon^t Blau A, V, 2) (TCI, n° 5, III, 2) R (A.H. 82-7-14, 1046, V, 8) (Gud B, I, 11)	
338		R (Urn. Déc. pl. 2 ter, n° 4, 4) (Gud. B, II, 16)	
339		R (TCI n° 1, Enr. III, 6)	
340		R (Urn. Déc pl 2 bis, n° 1) (Collection de Clercq, cyl n° 41, 1) (Gud B, VII, 10)	
341		(Mon^t Blau A, Endr^t II, 1) (Déc. pl. 1 bis n° 1 Endr^t III, 1) (TCI, n° 1, Endr^t, II, 4) R (Ean. Déc. pl. 4 ter, F^1, souscr., 5) (Gud B, II, 3)	

342		R (Gud. cyl. A, III, 26)	
343		R (Sarg. AOT 6, 69, Env. 1)	
		R (Sarg. TCI, n° 53, Env. 10) doit certainement être distingué du signe suivant	
		(Mont Blau B, 6) R (Ean Déc. pl. 4ter, F², V, 7) (A.H. 82-7-14, 1046. II, 7) (Sarg TCI n° 54, Env. 6) (Gud. F, I, 16)	
346		R (Lugal-Kigub-nidudu, OBI n° 86, 9) (Gud. B, V, 18)	
347		R (Gud. cyl A, VI, 13)	
348		R (liste d'offrandes appartenant au Revd C. J. Ball II, 5 — d'après une copie autographiée de Hommel) (Sarg. AOT 6 69, Env. 3) composé de et ?	
349		R (OBI phot. n° 19, 6) composé de et ?	

350		R (Urn. Déc. pl 2bis n° 1) (Gud. B, II, 11)	
351		R (Uruk. cône, X, 36) + ? (ou p^t-être identique au n° 348?)	
352		(Urn Déc. pl 2ter n° 4, (5) R (Ean. Déc. pl 4bis, D², IX, 2) (Lugalz OBI n° 87, III, 1) (Sarg AOT 6 65, Env° 3) (Sarg TCI n° 44 Env°, 3) (Gud. B, VI, 53)	
353		R (Ur II, 94-10-15, 5, Env° I, 2)	
354		R (Sarg. AOT 6, 62, Env 3)	
355		Déc. pl 1ter, n° 5, V, 5) (TCI n° 6, I, 5) R (Ean. Déc. pl. 3, A, I, 7) (Gud passim)	
356		R (Sarg. TCI n° 56, Env 4) Cf le n° 56 et la note	
357		R (Gud cyl. A, XVIII, 20)	
358		(TCI n° 6, II, 5) R (Ean. Déc. pl. 4 bis D², IV, 8)	

		(Gud. B, III, 7)	
359		R (Ean. Galet A, II, 13) (Ur-Bau, IV, 9)	
360		R (Lugalz. OBI, n° 87, II, 44) (Gud. cyl. A, XXII, 2)	
361		(TCI, n° 1, Env. III, 5) R (Ean. Galet A, III, 17) (Gud. cyl. A, XXIII, 30) composé de et de	
362		R (Ean. Galet A, VI, 7) (Gud. B, IX, 5)	
363		R (Sarg. TCI, n° 51. Env, 10) (Gud. cyl. A, VII, 17) cf la note ss. le n° 419	
364		(TCI, n° 1; Env. I, 3) R (Urn. Déc. pl. 2bis, n° 2) (Gud. E, V, 2) Ce signe et le suivant que	

		est son génie, correspondent tous deux à , le premier dans le sens de « fête » (isinnu, val. phon. ezen), le second dans le sens de « lier » (kaṣâru, rakâsu ; val. phon. : šer, keĭda). Pour la forme arch. correspondant à (et par confusion à) cf. n° 152 et la note	
365		R (Ean., Galet B I, 5) (Uruk cône VI 3) (Gud. B VIII, 21) Cf la note sous le n° précédent (correspond par confusion à)	
366		R (A.O.T c, 69, Endr^t I, 7) composé de (ou ?) et de	
367		R (CBI. n° 95, 1) Cette forme se rencontre seulement jusqu'ici dans le nom divin C'est par	

		suite d'une confusion qu'elle correspond au signe [cuneiform sign] (cf n° 370)	
368	[cuneiform sign]	R (Ur II, OBI n° 125, Endr^t, 15) La forme [sign] donnée par ce texte suppose une forme plus correcte [sign]	[cuneiform sign]
369	[cuneiform sign]	R (Ur II, AOT c. 68, Endr^t I, 13)	
370	[cuneiform sign]	R (Urn. déc. pl. 2ter, n° 2, IV 5) [sign] (Uruk., cône, II, 14) [sign] (Sarg. AOT b 58, Endr^t 3) [sign] (Ur II, 94-10-15, 3, souscr) cf le n° 367	[cuneiform sign]
371	[cuneiform sign]	[sign] (TCI n° 3, I, 2) R (Ean. fragm^t de Londres, II, 4) [sign] (Gud E, III, 15)	[cuneiform sign]
372	[cuneiform sign]	R (TCI n° 1 Endr^t, V, 3) [sign] (Sarg TCI, n° 47. Env 2) [sign] (Gud cyl A, XXV, 15) Le même signe apparait (Ur-Bau, VI, 5) dans le nom divin [signs] qui, peut-être, correspond à [signs] [signs]. [illegible] cette identification	[cuneiform sign]

		est exacte, il faut admettre dans ce cas particulier une confusion, évidemment erronée, entre notre signe et celui qui est reproduit au n° 357	
373		R (Sarg. TCI, n° 17, Endr, 5) (Gud. cyl A, IX, 15)	
374		(TCI n° 5 I 3) R (Ean fragm^t de Londres, III 5) (OBI, phot n° 16 Env III 6)	
375		R (Ean. Galet B, VI, 4) (Entém, cône, III, 18) (Gud B, IX, 7)	
376		R (Urn. Déc pl. 2 bis, n° 1) (Gud. B, VI, 21)	
377		R (Ean. fragm^t de Londres IV, 3) (Sarg. TCI n° 30 Env 1) (Gud. B, V, 1)	
378		R (Sarg. TCI, n° 28, Env., 5) (OBI, n° 11, Endr, 4)	

		[sign] (Gud cyl. A, XXVIII 11) composé d'un signe non identifié et de [sign]	
379	[sign]	R (TCI n° 10, Env., I, 2)	
380	[sign]	[sign] (Déc. pl. 1ter, n° 5, IV, 4) R (Uruk., cône VII, 3) [sign] (Entem. Déc. pl. 5bis, n° 1 Endr. III, 3) [sign] (Sarg. TCI, n° 47, Endr., 1)	[sign]
381	[sign]	R (Sarg. TCI, n° 51, Endr., 1)	[sign]
382	[sign]	[sign] (Déc. pl. 1ter, n° 5, I, 2) [sign] (TCI, n° 6, II, 5) R (Ean. Déc. pl. 4bis, D à gauche de la figure) [sign] (Gud passim)	[sign]
383	[sign]	F. (Sarg. Constantinople) gunû du précédent	
384	[sign]	R (TCI, n° 1, Env. IV, 3) [sign] (Ur II, OBI, n° 21, 16)	[sign], [sign]

		Dans les deux passages où elle apparaît, cette forme a la valeur <u>silig</u>. Par contre, la forme reproduite au n° 387 présente, partout où j'ai pu la relever, la valeur <u>asaru</u>. Il paraît néanmoins douteux que ces deux formes soient, non pas des variantes d'un même signe, mais deux signes d'origine différente	
385		(TCL. n° 1, Endr., I, 1) R (Ean Galet A, III, 16) (Gud. B, IX, 16)	
386		(TCL. n° 1 Env. IV 5) R (Entém, cône, III, 22) (Sarg phot. Sarzec)	
387		R (Sarg AOT 6, 37 Endr., I, 7) (Gud cyl B, IV, 1) (Ur II, 94-10-15, 4, Env., I 16) Cf la note sous le n° 384	

388	[cuneiform sign]	R (Sarg. AOT 646, Env 4) [cuneiform sign] (Gud cyl. A, XXIX, 7)	[cuneiform], [cuneiform]
389	[cuneiform sign]	R (Sarg., phot. Sarzec) [cuneiform sign] (Gud. cyl. A XXX, 9)	[cuneiform], [cuneiform]
390	[cuneiform sign]	[cuneiform sign] (Mont Blau A, Endt V, 3) [cuneiform sign] (Tabl. α, I, 3) [cuneiform sign] (Urn. Déc pl 2ter, n° 2, III, 6) [cuneiform sign] (Ean brique II, 6) R (Ean. Déc. pl. 4ter, F¹, souscr. 3) [cuneiform sign] (OBI, n° 110, 3) [cuneiform sign] (Gud E, V, 18)	[cuneiform]
391	[cuneiform sign]	R (Ean Déc pl 4ter F², V, 5) composé de [cuneiform] et de [cuneiform] ([cuneiform]) Comparer [cuneiform]	
392	[cuneiform sign]	R (Entem. Déc pl 5bis n° 1, Env III, 5) composé de [cuneiform] et de [cuneiform] (Comparer n° 399)	
393	[cuneiform sign]	R (Uruk. TCI n° 8, Endt I, 5)	[cuneiform]

394		R (Gud cyl. A, XXVII, 24) *gunû* du précédent	
395		R (Gud. cyl. A, XVIII, 21) composé de et	
396		R (Gud. cyl. A, XIX, 6) *gunû* du précédent	
397		R (Gud. cyl. A, XIX, 6) composé de et (n° 308)	
398		R (Gud. cyl A, XVIII, 21) *gunû* du précédent	
399		R (TCI, n° 5, Endr° II, 4) (OBI, phot. n° 15, VII, 17)	
400		R (Sarg AOT 6, 38. passim) *gunû* du précédent	
401		R (Urn. Déc. pl. 2 bis, n° 2). (Gud. B, II, 7)	
402		R (Ean. Déc. pl. 4, A, II, 2)	

		(Gud. B, III, 4)	
403		(Déc. pl. 1ter, n° 5, IV, 3) R (Urn Déc. pl. 2ter, n° 4, 10) (Gud. B, VIII, 16)	
404		R (Gud. B III, 1)	
405		R (Gud F IV, 2)	
406		R (Déc pl. 5bis, n° 2) (Gud B, V 37)	
407		R (95-12-14, 1, Endr., II. 6) composé de et ?	
408		R (Sarg. AOT 6, 46, Env. 2) composé de et	
409		R (OBI, n° 100)	
410		R (Déc. pl. 4ter F' Souscr. 5) n'est sans doute qu'une simple variante du signe suivant	
411		R (Br. M n° 12083, I, 2) (Gud. cyl. A, XXIV, 10)	

412		(TCI, n°1, Env, V, 4) R (Entém., cône, I, 39) (Gud. B, II, 2)	
413		R (Ean. Déc. pl. 3, A, I, 5) (A. H. 82-7-14, 1046, V, 3) (Gud. B, II, 10)	
414		R (Ean. Déc. pl. 4, A, IV, 12) (Lugalz. OBI, n°87, III, 27) à rapprocher du n° 538 et du n° 559 -	
415		R (OBI, n°86, 7 f. e.) (Gud. B, VI, 11) Ce signe correspond à dans le sens de Kisallu. Un tout autre signe (n°324) correspond à dans le sens de šamnu.	
416		(Ean. Déc. pl. 4bis, D², II, 2) R (Ean. Déc. pl. 3, A, I, 4) (Gud. B, IV, 3)	
417		R (Urn. Rev. d'Ass. 4e vol. n° IV, fig 5, 15)	

		[cuneiform sign] (Gud. cyl. B, XVII, 15) guní du précédent.	
418	[cuneiform signs]	[cuneiform signs] (Uruk. TCI, n° 8, Endr° II, 3) R (Sarg. TCI, n° 55, Endr° II, 3)	[cuneiform signs]
419	[cuneiform sign]	R (Entém. vase d'argent, 22) [cuneiform sign] (Sarg. Constantinople) Ce signe a le sens de šangû (val. phon. šangu) et de kurbânu (val. phon. lag) Un signe différent (n° 363), dont le sens est à déterminer, a également abouti à [cuneiform sign]. Un autre signe est sans doute encore venu se confondre avec les deux premiers. En effet du signe composé reproduit au n° 429 peut être dégagée une forme qui sans doute correspondait à alallu (avec la val. phonét. alal) et à pisannu (avec la val. phonét. pisan)	[cuneiform sign]

420		R (Lugalz. OBI, n° 87, I, 40) (Gud. B, VIII, 64)	
421		R (Lugalz., OBI n° 87, I, 42 (Gud. B, VIII, 6) *gunû* du précédent	
422		R (Urn. Déc., pl. 2 bis, n° 2) (Gud. B, II, 5)	
423		R (Ean. passim) (Gud. B, IV, 7) Ce signe correspond d'une part à [signe] et d'autre part à [signe] avec la val. *lil*. Une forme différente (voir n° 425) correspond à [signe] avec la val *ge* (*Kid*)	et
424		R (Sarg. TCI, n° 13, Env., 6) (Gud. D, III, 6)	
425		R (Ean Déc pl. 4ter, D², III, 3) (Gud. B, II, 11) cf la note sous le n° 423	

426		R (Ean. Déc. pl. 4 bis E²) (Gud cyl. A, XIV, 20)	
427		R (Ean. brique III, 2)	
428		(Ean. Déc. pl. 4 ter F¹, 9) R (Sarg. Constantinople) (Sarg. TCI n° 32, Env. 5) (Gud. cyl A XXVII, 21) guru du précédent	
429		R (Mont-Blau A, Endr. I, 3) (Gud. A II, 1) (Gud B V, 41) (Gud F III, 10)	
430		R (Ean Déc pl. 3, A I, 1) (Gud. F, I 15)	
431		R (Déc. pl. 1 bis n° 1 Endr. II 2)	
432		R (Lugalz. OBI n° 87, I, 13) (Gud. E, V, 22) cf la note ss. le n° 29	

433		R (Sarg. AOT 6 27, Endrᵗ 5) composé de … et …	
434		R (Sarg. AOT 5 31, Env. 2)	
435		R (TCI n° 76 Endrᵗ I, 3) (Gud cyl. A XXV, 25) (Gud cyl. B IV, 10)	
436		R (Sarg. Constantinople)	
437		(TCI n° 6, III, 2) R (Urn Rev. d'Ass. 4ᵉ vol. n° IV, fig. 5, 1) (A.H. 82-7-14, 1046, IV, 4) (Gud. B, V, 54)	
438		R (Urn Déc. pl. 2ter, n° 2, III, 3) (Gud B II, 2)	
439		R (Ean Déc. pl. 3bis, D^1 I, 19) (Gud. cyl. A XXIX, 18) gunû du précédent	
440		R (Déc. pl. 1ter, n° 5, II, 3) (Gud. B, I, 16)	

441		R (Ur II AOTc, 51, II, 26) composé de et - cf le n° 445	
442		R (Ur II, OBI, n° 124, I, 13) composé de et	
443		R (Ur II, OBI, n° 124, II, 25) composé de et - probablement identique au n° 446	
444		R (Ean. d'après les n°s suivants)	
445		R (Ean. Galet E, II, 4 av. dern.) cf. le n° 441	
446		R (Ean. Déc. pl. 4 bis, D², V, 4) (Sarg. AOT 6 51, Endr. 1) cf le n° 443	
447		R (Sarg. TCI, n° 60, I, 3) (Gud. G, IV, 3)	
448		R (Ean. Déc. pl. 3 bis, E², III, 2) (A.H. 82-7-14, 1046, V, 10)	

		(Gud. cyl. A, XV, 19) gunû du précédent	
449		R (Ean, Galet A, VII, 12) (Gud. B, VI, 15)	
450		R (Entém. vase d'argent, 15) (Sarg. TCI, n°50, Endr^t, I)	
451		R (Ean Galet B, VI, 8) (Uruk. Déc. pl. 32, B, III, 5) (Gud. B, VI, 52)	
452		R (Mesilim, Déc. pl. 1ter n°2) (Entém. Déc. pl. 5bis, n°1 Endr^t V, 1) (OBI, phot. n°15, VIII, 17) Variante du précédent. Les deux formes ont une val. phonét. terminée en r. Un signe différent (n°466) paraît correspondre à avec la val. zikum	
453		R (Ean. Galet E, II, 3e av^t dern. c.) (Gud. cyl. A, XXVIII, 15)	
454		R (TCI, n°12, I, 4)	

		(Gud. B. V, 57) Cette forme a la val. lu (cf Gud B VI 47 gis ha-lu-ub) et le sens de immeru avec la val. udu A la forme reproduite au n° 456 est généralement réservé le sens de ṣabâtu avec la val dib (Noter cependᵗ que la forme paraît présenter le sens de ṣabâtu Gud C, III, 2 et E III, 6)	
455		R (Sarg. AOT 6 25, Env. I, 4)	
456		R (Ean. Déc pl 4, A, IV, 3) (Gud. cyl B, VIII, 9) cf. la note sous le n° 454	
457		(TCI, n° 2, I, 2) R (Sarg. AOT, 6, 40 Endrᵗ, 2)	
458		R (Lugalz. OBI, n° 87, II, 40) (Sarg. Constantinople) composé de et	
459		R (Uruk. cône VII 3)	

		(Ur-Bau, II, 7)	
460		R (Tabl. α, Env. I, 7)	
461		R (Revue Sémit. avril 1897 p. 167) (Gud. cyl. A, XXV, 1)	
462		R (Ean. brique, III, 2) (Ur II, 94-10-16, 4, Env. II, 22)	
463		R (Sarg. Constantinople) (Gud B VII, 43) (Gud. cyl. A, XXVIII, 6)	•
464		(OBI, phot. n° 16, VII, 8) R (Sarg TCI, n° 48, Env. I, 1) (Sarg. AOT 6, 61, Endr. 4) (Gud. B, IV, 18)	
465		R, Sarg AOT 6, 67, Endr. 6) (Sarg. TCI n° 55, Endr. I, 2) (Gud. B, V, 19)	
466		R (Sarg. AOT 6, 33. Endr., 10) (Ur II 94-10-16, 43, Env. I, 6) (Ur II AOT c 50, Endr. VI, 25) Cf la note ss. le n° 452	
467		R (Ean. cyl. A. II, 12)	

	[cuneiform] (gud B V, 3) La présente forme est employée dans les idéogrammes [cuneiform], [cuneiform], [cuneiform], [cuneiform], [cuneiform] ainsi que dans un certain nombre d'expressions verbales de sens généralement encore mal défini. Elle apparaît en plusieurs endroits suivie du compl^t phonét. ba (cf. p. ex. Gust, III, 11) ce qui suppose une valeur terminée en b. Néanmoins sa valeur la plus commune semble être šu. La forme reproduite au n° suivant est usitée dans l'expression [cuneiform] et sert à exprimer le terme subâtu « le vêtement ». La forme reproduite au n° 469 est employée pour šemu (val. zid), et comme postposition (val. probable šu) ou préfixe verbal.	

468		R (Ean. fragmt de Londres IV, 6) (Gud. B, IX, 14) cf la note sous le n° précédent	
469		(TCI, n° 1, Env II, 4) (TCI, n° 3, II, 6) R (Ean Déc pl. 3 ᵇⁱˢ, E¹, I, 2) (Entem Déc pl. 31, n° 3, IV, 5) (Gud B, V, 35) (Gud. B, V, 8) cf la note sous le n° 467	
470		• (Monᵗ Blau A, Envᵗ, II, 2) • (Déc. pl. 1ᵇⁱˢ, n° 1 Env VI, 4) • (Déc pl. 1ᵗᵉʳ n° 6ᵇ, II, 2) (TCI, n° 1, Env. II, 5) R (Urn Déc pl. 2ᵐᵉ, n° 1) (Ean. Brique II, 2) (A H 82-7-14, II, 9) (Uruk coll. de Clercq, t. II pl. VIII, n° 1, IV, 3) (OBI, phot n° 16 Env. VI, 8) (Gud. passim)	
471		R (Sarg. TCI n° 55, Env. II, 3) composé de [sign] et de [sign]	

472		(Déc. pl. 1ère n° 5. II, 3) [illegible] [illegible]	
473		R [illegible]	
474	●	[illegible] [◀] ([illegible] n° 480) Ce signe qui est identique au chiffre 10 (cf n° 486) s'est confondu de bonne heure, et d'abord dans l'écriture sur argile, avec le signe reproduit au n° 257 (cf la note à cette place)	
475	[●]	[illegible] [illegible] Ce signe peut être considéré comme le gunû du précédent [illegible] la numération [illegible] les mesures [illegible] il sert [illegible] la dizaine (de bur)	
476	●	[illegible] (II, 1)	

		◇ (Gud. cyl A, XIV, 8) le signe qui n'est autre que le chiffre 3600 (cf le n° 489) s'est de bonne heure confondu avec le n° 206 (cf la note à cette place)	
477		R (Déc pl. 1bis, n° 1 Endt II, 2) à rapprocher peut-être du n° suivant	
478		R (American journal of Archaeol année 1889 p. 45) Comparer col III, ll 2, 3 et 5 du texte publié par Houghton (TSBA, VI, 45)	
479		(Monᵗ Blau A, Endᵗ IV, 2) (Déc. pl. 1bis, n° 1 Endᵗ II, 1) R (Ean Déc. pl. 3bis, D¹ II, 2) (Ean Déc pl 3bis E¹ à gauche de la figure) Le signe a exactement le même sens que celui qui est reproduit au n° 287 Son caractère primitif est rendu très-probable par	

		sa présence sur le mont Blau et sur la stèle reproduite Déc. pl. 1bis, n° 1. Il n'est pas impossible que la forme [sign] n'en soit qu'un dérivé : le passage de [sign] à < n'est pas sans exemple (voir le n° 138). L'intermédiaire entre les deux formes doit être cherché dans l'écriture sur argile [sign] aboutit régulièrement à [sign] (cf p. ex. le n° 486) — A l'appui de notre hypothèse on pourrait citer des formes que [sign] (Lugal-[illegible] OBI, n° 87; III, 22) ou [sign] (En-šag-kuš-an-na, OBI, n° 90, 2) qui paraissent trahir l'influence directe de l'écriture sur argile (cf n° 287 [sign] et [sign])	
480	[sign]	R (Monᵗ Blau A, Env.) [sign] (Déc. pl. 1bis, n° 1 Envᵗ II, 1)	

		Les chiffres *I Numération commune*	
481	[sign]	R (Sarg TCI, n° 39, Endr^t, II, 2) [sign] (Gud. B, I, 10) s'est confondu avec le n° 29 – Cf la note ss. le n° 119 et la rem. III p. 88	$\frac{1}{2}$
482	[sign]	R (A.H. 82-7-14, 1046, V, 7) [sign] (TCI, n° 10, Endr^t, II, 4) [sign] (Sarg TCI n° 39, Endr^t II, 8) [sign] (Ur II passim)	$\frac{1}{3}$
483	[sign]	R (Sarg. AOTb, 63 Env 2) [sign] (Sarg., Rev. d'assyr. 4e vol. I p. 24) [sign] (Ur II, passim)	$\frac{2}{3}$
484	[sign]	R (Ur II passim)	$\frac{5}{6}$
485	[sign]	[sign] (Mon^t Blau A Endr^t I, 1) [sign] (Ibid IV, 1) R (Ean Déc. pl. 3bis D^t, I, 17) [sign] (TCI n° 10 Endr^t I, 1) [sign] (OBI phot. n°s 15-17 passim) [sign] (Gud. E passim) [sign] (Gud. cyl. A, XI, 25) Système secondaire [sign] (TCI n° 10, Endr^t I, 1) [sign] (OBI phot. n° 15, III, 19) [sign] (Gud B, I, 8) cf le n° 119 et la rem. III p. 88	1

486	●	R (Mont Blau A, Endr^t, II, 1) ○ (Sarg. passim) ◁ (Sarg. passim) ● (Gud E passim) ◀ (Gud B, V, 34) cf les n°s 257 et 474 (note)	10
487	D	R (Entém cône, III, 19) D (Sarg. TCI, n° 48, Endr^t II, 3) ▷ (Sarg TCI n° 74) ▶ (Gud G, IV, 11) ▽ (Ur II passim)	60
488	DO	R (Sarg d'après le n° 504) ⊠ (Ur II passim)	600
489	●	R (Ean Galet A VII, 12) ◇ (Ur II passim) cf les n°s 206 et 476 (note)	3600
490	◎	R (Entém cône II, 25) [◇] (Ur II d'après le n° 512)	36000
491	[⊗]	R (d'après le n° 513) ◇ (Gud. B, III, 10)	216000

		II Numération devant le [cuneiform sign]	
49[2]	[cuneiform sign]	R (OBI, phot. n° 15, III, 19) [sign] (Sarg. TCI, n° 45, Endr., 2) [sign] (Ur II passim)	$\frac{1}{30}$ de gur
49[3]	[cuneiform sign]	R (OBI phot. n° 15, IV, 9) [sign] (Sarg. TCI n° 44, Endr., 2) [sign] (Ur II, passim)	$\frac{2}{30}$ "
49[4]	[cuneiform sign]	R (Sarg. photogr. Sarzec) [sign] (Ur II passim)	$\frac{3}{30}$ "
49[5]	[cuneiform sign]	R (OBI, phot. n° 15, III, 19) [sign] (Ur II passim)	$\frac{4}{30}$ "
49[6]	[cuneiform sign]	R (Sarg. phot. Sarzec) [sign] (Ur II, passim)	$\frac{5}{30}$ "
49[7]	[cuneiform sign]	• [sign] (Mont Blanc A, Env. 1) [sign] (TCI, n° 3, II, 2) R (OBI, phot. n° 16, Env. III, 20) [sign] (Sarg. TCI, n° 44, Endr., 3) [sign] (Ur II, passim)	$\frac{1}{5}$ "

498		R (OBI, phot. n° 15, IV, 9) (Sarg. TCI n° 44. Endr° 4) (Sarg. TCI n° 60, I. 5) (Ur II passim) Cf la rem. III p. 88	$\frac{2}{5}$ "
499		R (Sarg. TCI, n° 43, Env 4) (Sarg. TCI. n° 13, Endr°. 2) (Ur II, passim)	$\frac{3}{5}$ "
500		R (Sarg. phot. Sarzec) ([illegible])	$\frac{4}{5}$ "
501		R (OBI phot n° 16, Env V, 15) (Sarg. passim) (Sarg. TCI. n° 60, I, 5) (Ur II passim) Cf la rem. III p 88	1 que
502		R (Sarg. TCI, n° 48, Endr° II, 4) (Ur II passim)	10 "
503		R (Sarg TCI n° 13, Endr° 1) (Ur II passim)	60 "
504		R (Sarg TCI n° 13, Endr° 1) (Ur II passim)	600 "

		III *Numération devant* [cuneiform sign]	
505	[sign]	R (Sarg. TCI n° 59, Endr^t, 1) [sign] (Sarg. TCI n° 61, Endr^t, I, 3) [sign] (Ur II passim)	$\frac{1}{72}$ de bur
506	[sign]	R (Sarg. TCI, n° 59, Endr^t, 1) [sign] (Sarg. TCI, n° 75, 2) [sign] (Ur II passim)	$\frac{1}{36}$ "
507	[sign]	R (Sarg TCI, n° 56, Endr^t I, 3) [sign] (Sarg TCI, n° 61, Endr^t I, 3) [sign] (Ur II passim)	$\frac{1}{18}$ "
508	[sign]	[sign] (TCI, n° 4, Endr^t, I, 2) R (Sarg TCI, n° 56, Endr^t. I, 8) [sign] (Sarg. TCI n° 61, Env, I, 5) [sign] (Ur II passim)	$\frac{1}{3}$ "
509	[sign]	O (TCI, n° 4 Env III, 1) R (A.H 82-7-14, 1046, III, 8) O (Sarg TCI, n° 62, Endr^t, 6) [sign] (Sarg. TCI, n° 61, Endr^t, I, 6) [sign] (Ur II, passim)	1 bur

510	[sign]	R (Rev. Sémit. Avril 1897, p. 167, Env. III, 8) [sign] (Sarg TCI, n°62, Env. I, 4) [sign] (Ur II passim)	10 „
511	[sign]	R (Rev. Sémit. Avril, 1897, souscr. 1) [sign] (Ur II passim)	60 „
512	[sign]	R (Déc. pl. 1ter, 6 a) [sign] (Rev. d'assyr. 4e vol. n° I, p. 14 Env I, 7)	600 „
513	[sign]	[sign] Déc. pl. 1bis, n° 1 Env. VII 2) R (Rev Sémit Avril, 1897, souscr. 1) — Remarques — I — Les divers chiffres étaient obtenus par la combinaison de ces unités de différents ordres. Dans la constitution de certains chiffres on constate l'emploi du signe [sign] qui signifie « moins » et qui correspond à notre signe — ainsi l'expression numérique	3600 „

514	[cunéiforme]	R (Sarg. TCI, n° 39, Endr^t I, 5) [cunéiforme] (Sarg. Rev. d'Assyr. 4e vol. n° I, p. 23) équivaut à 10 – 1 ou 9 (Cf Str. NbK. n° 388 l. 21 [cunéiforme] = 19) On rencontre encore [cunéiforme] (Sarg. TCI n° 51 Endr^t I 1 = 10 – ½ ou 9 ½), [cunéiforme] (Sarg. Rev. d'Assyr. 4e vol. n° I, p. 24, III = 10 – 2 ou 8), [cunéiforme] (Sarg. TCI, n° 53, Endr^t 3 = 10 – 3 ou 7) [cunéiforme] (OBI phot n° 15 IV. 9 = $\frac{2}{5} - \frac{1}{30}$ ou 110 QA) etc. – Remarquer enfin OBI phot. n° 15, I, 3, la mention : « 4 mines d'argent moins (écrit LAL) 4 sicles » c. à d. 3 mines 56 sicles.	[cunéiforme]
		II A côté des chiffres fractionnaires communs (cf n°s 481 à 484), on rencontre les expressions numériques suivantes qui servent aussi à désigner des fractions :	
515	[cunéiforme]	R (TCI n° 9, I, 1) = $\frac{1}{3}$ de même $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{5}$ etc. – Ce groupe sert généralement à exprimer des fractions de sicle. On le trouve encore employé pour exprimer une	[cunéiforme]

		fraction d'une somme quelconque (VA Th. 2308, Reisner ZA XI p. 423)	
516	[cuneiform sign]	R (Sarg. AOT 6, 26, Env II, 5) [cuneiform sign] (AOTc, 69, Endr. I, 2) La valeur numérique de ce signe se déduit de VA Th. 2243 XII, 15 à 17 (cité par Reisner ZA XI, 423)	$\frac{2}{3}$ (de sicle)
		III. Dès avant l'époque de Sargon on voit apparaître, dans la notation des chiffres, le système cunéiforme. Le nouveau système ne supplanta pas immédiatement l'ancien dont on constate encore l'usage sur les textes de la 2e dynastie d'Ur. Les deux systèmes sont fréquemment employés dans une même énumération, ils servent alors à distinguer les catégories énumérées. De plus, lorsqu'un chiffre comprend des unités de mesure d'ordres différents (par exemple des [cuneiform sign] et des [cuneiform sign], des [cuneiform sign] et des [cuneiform sign]) le système cunéiforme	

	est souvent réservé aux unités d'ordre inférieur. Le passage d'un système à l'autre s'est d'abord effectué dans l'écriture sur argile au lieu d'un instrument à section circulaire avec [illegible], en attaquant l'argile directement ou obliquement, l'on obtenait soit un cercle soit un demi cercle plus ou moins allongé, le scribe s'avisa d'employer, pour les chiffres, le burin qui lui servait pour les autres signes. Il obtint ainsi ◁ (◁) au lieu de ○, ▷ (▽, 𒁹) au lieu de D etc. Dans le système cunéiforme l'unité est représentée par deux signes 𒁹 (𒁹) et ≻ dont l'usage respectif est assez bien délimité. La seconde forme semble procéder de	

		D L'origine de la première forme est plus obscure. Il est possible qu'elle ne soit qu'une modification de la seconde. Il paraît néanmoins préférable de supposer l'existence d'un système où l'unité aurait été représentée par \ (primitivement — ?) et de chercher dans ce système secondaire l'origine de la forme ⋖ (Ŷ). (Voir à ce sujet le n° 119 et la note)	
		IV — Le nom de temple généralement écrit ●●● ●● ou ⋘ (=50), est encore rendu par le signe suivant	
512	━━━ ━━	R (Déc. pl. 1[bis] n° 1 Env. II, 1)	
		━━━ ━━ (Uruk collection de Clercq t. II pl. VIII n° 1, IV, 6)	
		V — Noter (Mont Blau A, Endt V, 2) le chiffre suivant : ⫴ dont la valeur est incertaine. Peut-être est-ce l'équivalent archaïque du n° 500	

		Appendice I Quelques formes exceptionnelles	
518		R (Ean. Galet B, IV, 16)	
519		R (Lugalz. OBI, n° 87, I, 17)	
520		R (Lugalz. OBI, n° 87, I, 37, 2e var.)	
521		R (Ean. Galet B, IV, 7)	
		II Quelques formes non classées	
522		R (Mont Blau A, Env., 1) = (?) ou (?)	
523		R (TCL. n° 5, Endr. III, 3)	
524		R (Mont Blau A, Endr. I, 1) = (ou ?)	
525		R (OBI phot. n° 17, 1)	

526		R (Déc. pl. 1[ter], n° 5, II, 2)	
527		R (Ur II. 94-10-15, 5 Env. III, 3) = n° 400 ?	
528		R (Sarg. TCI n° 30, Endr. 2) est, à cette place, difficilement assimilable à [signe]. (Correspond peut-être à [signe] ; au sujet de ⟨ , ◁ = I cf. n° 257)	
529		R (Déc. pl. 1[bis], n° 1, Env. VI, 2)	
		III *formes incertaines*	
530		R (Mon. Blau A, Env. 1) à rapprocher du n° 357	
531		R (Gud. cyl. B, V 5)	
532		R (TCI n° 3, I, 1)	
533		R (TCI n° 5, Endr. I, 1)	
534		R (OBI, phot n° 17, 6) constitue peut-être deux signes distincts.	

535		R (Déc. pl. 1ère n° 5, IV 8)	
536		R (Mont Blau B, 3)	
537		R (OBI phot. n° 15, V, 3e avt-dern. case) cf. nos 84 et 85	
538		R (95-12-14, 1, Endrt II, 24) à rapprocher du n° 414	
539		R (TCI n° 5, Endrt III, 4)	
540		R (Ur-Ni, OBI n° 125, Endrt 4)	
541		R (Gud. cyl. B IX, 21)	
542		R (Gud. cyl. B. XV, 6)	
543	(	R (OBI, n° 104, 5) Le premier élément de ce signe paraît bien être < (un signe analogue (cf. n° 120), dont le premier élément est \, semble devoir être également assimilé à <.	
544		R (Tabl. 5, Endrt I 13) composé du signe reproduit au n° 284 et de (?)	
545		R (Sarg. Constantinople) probablemt identique au n° 286	

546		R (Déc. pl. 1bis n° 1, Env. VI, 4) probablem^{t} identique au n° 288	
547		R (Mon^{t} Blau A, Endr^{t}, III, 3)	
548		R (Mon^{t} Blau A, Endr^{t} I, 1) cf n° 34	
549		R (Mon^{t} Blau B, 5)	
550		R (Mon^{t} Blau A Env)	
551		R (Mon^{t} Blau A Endr^{t} III, 3) à rapprocher du n° 392 ou du n° 399	
552		R (OBI, phot n° 16, Env VI, 13)	
553		R (Ur II, 94-10-19, 1 Env II, 12)	
554		R (Ur II 94-10-16, 9 Endr^{t}, III, 13)	
555		R (Gud cyl A, XXI, 2)	
556		R (Gud cyl B, V, 15) Le trait vertical, partiellement visible à la droite du signe, parait avoir été effacé à dessein par le scribe.	

557		R (Mont Blau A, Endr. IV, 1) Il est douteux que le trait vertical de droite appartienne au signe. à rapprocher du n° 176 ou peut-être du n° 464	
558		R (Urr Déc pl. 2ter n° 2, II, 7)	
559		R (Gud cyl. B, IV, 9) gunû du n° 414?	•
560		R (Mont Blau B, 2) - cf. le n° 86	•
561		R (Mont Blau B, 4) Sur l'original, apparaît à la droite du signe un long trait horizontal qui sert probablement à marquer la limite de la case.	
562		R (Mont Blau A, Endr. I, 2)	
563		R (Déc. pl. 1ter n° 5, III, 4) (ibid. IV, 1)	

Table des signes

	1		358
«	485 et 501		360
	2		359
	21		361
	187		386
	188		389
	189		388
	190		384
	17	«	387
	3		26
«	4	«	27
	24		236
	123	*gunû*	93
	5		237
	195		18
	196		401
	199		50
	201		25
	197		144
	198	«	145
	200	«	147
	204	«	220
	205		143
	203		154

[cuneiform]	111	[cuneiform]	31
[cuneiform] ([cuneiform])	155	[cuneiform]	434
[cuneiform]	6	[cuneiform]	33
[cuneiform]	164	[cuneiform]	37
[cuneiform]	298	[cuneiform]	38
[cuneiform]	296	[cuneiform]	42
[cuneiform]	175	[cuneiform]	45
[cuneiform]	174	[cuneiform]	41
[cuneiform]	11	[cuneiform]	36
«	278	[cuneiform]	35
[cuneiform]	13	[cuneiform]	39
[cuneiform]	14	[cuneiform]	297
«	15	[cuneiform]	295
[cuneiform]	12	[cuneiform]	40
[cuneiform]	16	«	294
[cuneiform]	29	[cuneiform]	43
«	432	[cuneiform]	44
«	481	[cuneiform]	116
«	492	«	302
[cuneiform]	433	[cuneiform]	178
[cuneiform]	28	[cuneiform]	180
«	30	[cuneiform]	181
[cuneiform]	19	[cuneiform]	179
[cuneiform]	32	[cuneiform]	22

	23
	52
	7
	341
+	342
	124
+	76
	294
	422
	20
	352
	354
	357
	34 et 548
	53
	47
	34
«	48
	191
[ ]	194
	340
	51
	49

	54
	55
	371
	345
+	348
+	349
+	351
	57
	58
	183
	185
«	518
	362
	424
	79
	385
	355
	81
«	134
	382
<u>guni</u>	383
	338
	376
	347

[illegible]	151	[illegible]	60
[illegible]	100	«	532
[illegible]	99	[illegible]	63
[illegible]	152	[illegible]	61
«	364	[[illegible]]	516
«	365	[illegible]	374
[illegible] (ou [illegible] ?) + [illegible]	366	[illegible]	375
[illegible]	367	[illegible]	62
«	370	[illegible]	346
[illegible]	368	[illegible]	350
[illegible]	138	[illegible]	306
«	519	[illegible]	305
[illegible]	168	[illegible]	309
[illegible]	64	[illegible]	314
[illegible]	65	«	315
[illegible]	427	[illegible]	56 et 356
«	428	[illegible]	304
[illegible]	59	[illegible]	310
[illegible]	75	«	311
[illegible]	82	[illegible]	226
[illegible]	83	[illegible]	312
«	84	«	313
«	85	[illegible]	372
«	537	[illegible]	26

[illegible]	97	[illegible]	324
[illegible]	390	«	415
[illegible]	391	[illegible]	405
[illegible] + [illegible]	556	[illegible]	406
[illegible] + [illegible]	392	[[illegible]]	407
[illegible]	393	[illegible]	410 et 411
«	394	[illegible]	426
[[illegible]]	395	[illegible]	414
«	396	«	559
[[illegible]]	397	[illegible]	66
«	398	«	493
[illegible]	399	[illegible]	67
«	400 et 527	[illegible]	68.
[illegible]	170	[illegible]	68
«	171	[illegible]	69
[illegible]	322	[illegible]	70
[illegible]	317	[illegible]	72
[illegible] + [illegible]	318	[illegible]	71
[illegible]	319	[illegible]	402
[illegible]	326	[illegible]	74
[illegible]	403	[illegible]	63
[illegible]	408	[illegible]	377
[illegible]	409	[illegible]	177
[illegible]	404	[illegible]	77

	109		289
	380	«	290
	381		291
	420	«	292
«	421		8
	423		9
«	425		176
	363		152
«	419	«	365
	429		94
	87	«	95
	153		115
	416		114
«	417		56
	418		93
	105		89
	102	«	90
	412		96
	423	«	494
	73		495
	86 et 560		496
	353		10
	413 et 520		98
	92		88

	463		156
	139		141
	91		157
	91		158
	103	«	159
	475		142
	101		217
	373		218
	104		219
	112		172
	113		234
	225	*gunû*	92
	137		202
	108		281
	117		282
	121		255
+	122		235
	514		173
	475		283
	101	[ ]	284
	287	[ ]	285
«	479	[ ]	286 et 545
	140	[ ]	544
	146		206

«	476 et 489
+	214
	209
	210
	211
	216
	221
	213
	212
	161
	208
	207
	215
	257
«	474
«	486
«	502
	258
+ gunû de	261
	270
	259
	120
«	543
	269

	266
	228
[ ]	229
	267
	182
«	224
	262
	275
	274
	273
	148
	165
«	166
	130
	131
	167
	162
	163
	118
	503
	260
	265
	276
	224

«	225
«	226
[cuneiform]	263
[cuneiform]	264
[cuneiform]	271
[cuneiform]	272
[cuneiform]	238
[cuneiform]	515
[cuneiform]	240
[cuneiform]	239
[cuneiform]	244
[cuneiform]	246
[cuneiform]	242
[cuneiform]	241
[cuneiform]	247 et 248
«	249
[cuneiform]	245
[cuneiform]	243
[cuneiform]	253
[cuneiform]	231
[cuneiform]	233
[cuneiform]	232
[cuneiform]	254
[cuneiform]	160
[cuneiform]	250
[cuneiform]	252
[cuneiform]	277
[cuneiform]	126
«	279
[cuneiform]	132
[cuneiform]	133
[cuneiform]	119
«	485
«	487
«	497
«	503
[cuneiform]	120
[cuneiform]	440
[cuneiform]	442
[cuneiform]	441
[cuneiform]	443
[cuneiform]	444
[cuneiform]	445
[cuneiform]	446
[cuneiform]	488
«	504
[cuneiform]	449
[cuneiform] + [cuneiform]	458

	451		257
«	452		258
«	466		125
	453		435
	459		436
	457		327
	462		227
	528		329
	461	«	330
	460	«	333
	450		334
	430	«	335
	431		336
	437		331
	467		320
«	468		323
«	469	[ ]	308
	454		332
«	456		328
	455		135
	106		129
	464		321
	465		126
	136		482

	483	«	500
	484		251
	301		473
«	302		256
	438		132
gunû	439		299
	470	«	300
«	521		447
[ ]	471	«	448
	498		337
	499		134
	472		

Post-Scriptum

Voici quelques nouvelles formes relevées sur les cent planches de textes archaïques que vient de publier le British Museum (Cuneiform texts Part III et V). J'ai négligé, de parti pris, celles qui constituent de simples altérations de formes plus anciennes déjà comprises dans la précédente liste.

105 bis		R (Ur II Br. M n° 19027, I, 3) (Ur II Br M n° 21336, I, 5) Comparer le n° 46	
113 bis		R (Ur II Br. M n° 12913, XII. 1)	
182 bis		R (Ur II Br M. n° 12912, Endr° II, 9) gunû du n° 182	
193 bis		R (Ur II Br M. n° 12231, Env X, 26) composé de et (ou ?)	

239 bis		R (Ur II, Br. M. n° 19742, III, 18)		
294 bis		R (Ur II, Br. M. n° 21335, 187)		
342 bis		R (Ur II, Br. M. n° 21340, 95) composé de [signe] et [signe]		
352 bis		R (Ur II Br. M. n° 18343, IV, 35)		
459 bis		R (Ur II Br. M. n° 17751, I, 13)		
		Il est douteux que la forme [signe] (Br. M. n° 12912 III, 29) corresponde à un signe nouveau (tel que serait un <u>gunû</u> de [signe]) Il semble, d'après le contexte qu'il faille y voir une simple variante du n° 37 (38). Noter deux nouvelles variantes du n° 466 : [signe] (Br. M. n° 18346, Env. V, 6) et [signe] (Br. M. n° 19024, VIII, 17). Les formes intermédiaires, en permettant de suivre l'évolution du signe, tendent à justifier l'assimilation que nous en avons proposée		

Signalons encore la forme (Br. M. n° 21335, I, 11) où le signe correspondant au n° 356 apparaît déjà presque confondu avec celui qui est reproduit au n° 50 (Comparer Eri-Aku, *Mittheilungen d. Ak. Orient Vereins* zu Berlin p. 16 n° 2 II, 2 *kur* -*du* *gim*, à lire, croyons-nous *kîma* *šadû* *elû*, GUD-*du*)

La forme (Br. M. n° 21338, I, 9) permet de compléter celle qui est reproduite au n° 544. Le signe inséré est

---

Additions

Ajouter n° 86bis [cuneiform] (Entém. cône IV, 18) [cuneiform] (Lugalz. OBI n° 87, II, 45 var) = [cuneiform]

Les n°s 149 et 150 peuvent être assimilés avec certitude à [cuneiform]. Cf babyl. [cuneiform] et le passage auquel est emprunté le n° 150 (à lire mà dara ab-zu = Br. 2950).

n° 155 – Le même signe (assimilé faussem^t à [cuneiform]) apparaît V R 38, 24-27

n° 208 – Le second élément seul (voir n° 288) correspond peut-être à [cuneiform] (babyl. [cuneiform] V R 39, 36 d, ne pas confondre avec [cuneiform] = [cuneiform] qui d'après le voc de Berlin, possède, comme le signe précédent, la val. suh)

Ajouter n° 212bis [cuneiform] (Gud. cyl. A VI, 12) = [cuneiform] redoublé.

Ajouter n° 251bis [cuneiform] (phot Sarzec) = [cuneiform]

n° 367 – La forme exacte de ce signe qui a une val probable dug et le sens de « mourir, faire mourir, anéantir » diffère peut-être de la forme citée ; cf. OBI n° 106, 1 dingir Nin-din [cuneiform] -ga et surtout Gud cyl A, XXVI, 15 [cuneiform] -ga. Cette dernière forme tendrait à faire croire que le signe inséré est [cuneiform] (n° 278) qui, entre autres sens, a celui de « mourir »

page 85 – Au sujet de [cuneiform] considéré comme unité cf. Reisner Berl. Akad. 9 Avril 1896 et ZA XI pp. 417 et suiv. ; voir aussi notre article sur un cadastre chaldéen Rev. d'Assyr. 4e vol. n° I pp. 26 et 27. AH 82-7-14, 1046 emploie la formule [cuneiform] (au lieu de [cuneiform]) En lisant 18 bur-gan on serait en contradiction avec le voc. V R 36-37 où [cuneiform] est expliqué par (1) bu-ur, [cuneiform] par 2 bu-ur etc. La lecture 1 bur est donc certaine (bur est le « trou », ●)

Errata

p. 7, n° 28 : au lieu de XVIII, 13 lire XXVIII, 13 — p. 45, n° 280 : au lieu de V, 22 lire V, 21 — p. 70, n° 432 : ajouter [cuneiform] dans la col. droite — p. 80 l. 15 : lire .... des formes [telles] que ...

IMPRIMERIES LEMERCIER, RUE VERCINGÉTORIX, 44, PARIS.

RECHERCHES SUR L'ORIGINE

DE

l'Écriture Cunéiforme

RECHERCHES
SUR
L'ORIGINE
DE
l'Ecriture Cunéiforme

PAR

François THUREAU-DANGIN

Supplément à la 1re Partie.

PARIS
ERNEST LEROUX, Éditeur
28, RUE BONAPARTE, 28

1899

— Avant-propos —

La présente liste est destinée à compléter celle qui a été publiée dans le vol. I. Elle comprend des formes empruntées pour la plupart 1° à des documents nouvellement acquis par le Musée du Louvre ; 2° à des inscriptions provenant des dernières fouilles de Mr de Sarzec (1897-1898) ; 3° à des copies prises par moi en Août 1898 au musée de Constantinople 4° à une récente publication du British Museum (Cuneiform texts, part VII)

Voici l'énumération des principaux de ces textes :

AOTa, 11 à 14 — quatre tablettes en argile du Louvre (antérieures à l'époque d'UR-NINA) — inédites

AO 2753 — petite inscription sur pierre du Louvre (appartenant approximativemt à l'époque des monts Blau) — inédite —

[Tabl. γ] — inscription à peu près du même type que la précédente — inédite — (d'après un estampage)

[Lummad.] inscription votive d'un certain LUM-MA-DUB-NI (Louvre) — inédite —

[Urn. estamp. Sarzec] inscription sur pierre d'UR-NINA, provenant de la dernière campagne de fouilles de Mr de Sarzec — inédite — (d'après un estampage)

[Enan. estamp. Sarzec] brique d'EN-AN-NA-TUM (même origine) - inédite - (d'après un estampage)

[Naram-Sin estamp. Sarzec] inscription votive en l'honneur de Naram-Sin (même origine) - inédite - (d'après un estampage)

Cple n° 1546 - brique d'E-AN-NA-TUM - inédite -

Cple n° 1717 - inscription fragmentaire sur argile, devant probablemt être attribuée à URU-KAGINA[1] - inédite -

Cple n° 1600 - inscription sur pierre mentionnant un certain LUM-MA-DUMU fils du patesi EN-AN-NA-TUM - inédite -

Br. M. nos 12926, 12946, 13140, 17765, 18390, 18394, 18395, 19984 - tablettes de la seconde dyn. d'Ur, publiées dans les Cuneiform texts, part VII (copies de L.W King)

Le présent travail contient quelques notes relatives aux confusions de signes déjà signalées dans le vol. précédent. Je me suis surtout attaché

1) Cette attribution se fonde sur la comparaison avec le cône d'URU-KA-GI-NA (Louvre). Les deux textes présentent plusieurs passages parallèles, en même temps qu'une grande similitude d'écriture. Il est à noter que le texte de Constantinople mentionne un combat livré à UR-LUM-MA de GIŠ-[signe](KI) au bord du canal LUM-MA-GIR-NUN-TA (au sujet de la lecture de ce nom cf. plus bas n° 159). Or cet événement appartient au règne d'EN-TE-ME-NA. (voir cône d'Entém., col. III). Il en résulte que URU-KA-GI-NA est postérieur à EN-TE-ME-NA

à mettre en lumière les données fournies sur ce point par les syllabaires S^a, S^b et S^c. Ces recueils paraissent en effet avoir été composés à une époque où l'écriture avait encore, dans une certaine mesure, conservé les formes primitives : de là, dans l'énumération des signes, des distinctions qui ne correspondent plus au type d'écriture des copies, relativement récentes, que nous possédons de ces textes, mais s'expliquent par un type d'écriture plus ancien. Mr Peiser a déjà fait observer[1] que S^a distingue deux signes [cuneiform][2], deux signes [cuneiform][3], et deux signes [cuneiform][4] : or d'autres signes sont dans un cas analogue : ainsi S^b mentionne en deux endroits chacun des signes [cuneiform], [cuneiform], [cuneiform], [cuneiform], [cuneiform][5]. L'étude de l'écriture ar-

1) ZA II p. 320

2) [cuneiform] = bar (S^a IV, 19) et [cuneiform] = maš (S^a IV, 25). Ainsi que le remarque Mr Peiser, la même distinction existe dans l'écrit. arch. entre [cuneiform] et [cuneiform]

3) S^a I 30-32 [cuneiform] = lû, [cuneiform] et [u]dû = arch. [cuneiform] (vol. I n° 454) ; S^a III, 6 [cuneiform] = dib = arch. [cuneiform] (vol. I n° 456)

4) [cuneiform] correspond, S^a I 25-29, à [cuneiform] et [cuneiform] (vol. I nos 467 et 468), S^a VI, 9 à [cuneiform] (vol. I n° 469). Mr Peiser signale encore la double mention de [cuneiform], mais il est probable qu'elle n'est pas primitive : elle n'apparaît en effet que sur la liste de formes verbales publiée V R, 45 et ce texte est, sur ce point, contredit à la fois par S^a et par K 2839 + K 2840 (Cuneif. texts, part V)

5) noter en outre la distinction, observée par S^a, entre [cuneiform] et [cuneiform], [cuneiform] et [cuneiform] (cf Pinches ZK II pp. 77 et 158)

chaïque démontre qu'effectivement chacun de ces signes correspond à deux (parfois même à plusieurs) formes primitives distinctes (Cf plus bas. nos 11, 127, 224, 277 bis et 419)

Liste supplémentaire

3		(Déc. pl. 1 bis n°1, Env. IV,2) (ibid. Env. V,1) (ibid. Env. V,4) R (Urn. estamp. Sarzec V, 1)	
4		R (Mon^t tournant)	
5 bis		R (AO 2753 Env. III, 1)	
5 ter		R (AOT a, n° 12, Env. II, 1)	
10		R (Br. M. n° 12146 I, 2) (AOT a, n° 11, Env. III, 1)	
11		Chacun des syllab. S^a, S^b et S^c mentionne le signe [illegible] en deux endroits. S^a attribue à [illegible], dans un cas les val. til, u[šu?] battu avec le nom [battu] (cf. S^a V 23-25) et dans l'autre cas la val. iti avec les noms itimmu et kabtu (cf S^a VI, 6-7 et le fragment parallèle	

publié par Zimmern (ZA IV, p 394)
Dans S^b, ⋈ est mis en rapport d'une part (l. 63) avec la val. phon. [idi]m (idéogr. kabtu) et d'autre part (ll. 222-223) avec les val. bad (idéogr. pitû) et uš (idéogr. dâmu). Enfin S^c mentionne ⋈, dans un endroit (l. 214) en rapport avec le nom battu et les valeurs phon. til, idéogr. qatû et ailleurs (l. 160) en rapport avec le nom [idimmu], la val. phon. [idim] et quelques val. idéogr. illisibles (une série de val. idéogr. correspondant à ⋈ = idimmu est donnée par S^c 6; un autre fragment de syllab. de la classe S^c, cité par Delitzsch AL³ p. 71, n. 12 mentionne, outre idim, les val. phon. nagbu, banšur(?) et gurun(?))

En résumé S^a, S^b et S^c connaissent deux signes ⋈

1° ⋈ avec, pour nom, battu, val. phon. bad, battu, uš, u[šu], til et idéogr. pitû, dâmu, qatû.

2° ⋈ avec, pour noms, idimmu (et kabtu); val. phon. iti, idim, nagbu (p^t être aussi banšur, gurun) et idéogr. indu, napširu, saklu, sakku, sukkuku, nagbu, ekdu, rikû, sîqu, kabtu, ušatu, misnaqu, la'li'û, šetû, šegû, turru (cf. S^c 6)

La forme primitive du n°1

		est probablemt ⊣((cf ⊣(= pitû). ← correspondrait donc au n°2	
16		R (Déc. pl. 1bis, n°1, Endrt. II,1)	
20		(Tabl y I,1) R (AOTa, n°11 Env. IV,8)	
20bis		R (AOTa, n°11 Env. IV,8)	
25		R (AOTa, n°13 Endrt I,2)	
33		R (AO 2753, Env. II,3)	
34		R (Cle n°1600, Endrt II,16)	
36		R (AO 2753, Env III,1)	
42		(AOTa, n°13 Endrt I,2) R (Lummad. 6)	
43		(Tabl. y II,2) (Déc. pl. 1ter n°5, II,3) (Cle fragmt non numéroté) R (Urn. estamp. Sarzec II,8)	
44		R (Tabl. y I,3)	

45		R (Déc. pl. 1 bis n° 1 Endr^t II, 1) (ibid. Env. I, 4)	
46		R (Naram-Sin; estamp. Sarzec, 7)	
47		R (Déc. pl. 1 ter n° 5, II, 6) (TCI n° 4, Endr^t, I, 5) (Ean. Galet B, IV, av^t dern. case)	
48		R (Urn. estamp. Sarzec I, 4)	
51		Pour cf. n° 33 g ter	
74		(AO 2753 Env. II, 7) (ibid. I, 2) ? (ibid. II, 4)	
75		R (AOTa, n° 12 Env. III, 2)	
78		R (C^le n° 1717 Endr^t II, 5)	
79		R (AO 2753 Env. II, 8) (ibid., 5)	
83		R (Mon^t tournant)	

	[cuneiform] (AOTa, n° 13 Endr° II, 4) [cuneiform] (AOTa n 12 Env. I, 7) Ces deux signes réunis correspondent à [cuneiform] dans l'expression [cuneiform] [cuneiform] = abu. Le signe [cuneiform] est donc bien, ainsi que le nom ša-izaku-pappu-idu l'indique, composé de [cuneiform] et de [cuneiform]. D'autre part le signe n° 84 ([cuneiform]) est également employé dans l'expression [cuneiform] [cuneiform] (cf. les passages auxquels sont empruntées les deux formes citées). On doit en conclure que [cuneiform] n'est qu'une corruption de [cuneiform], due peut-être à l'influence du signe n° 85. Quant à ce dernier signe, son origine est certainemt distincte de celle des précédents : c'est un gunû de [cuneiform] avec le sens de eššu « nouveau » ; il paraît s'être confondu avec [cuneiform] d'assez bonne heure (le premier exemple de cette confusion est fourni par	

		Gud E VII, 16 [cuneiform signs] « le temple nouveau » Cf. aussi Br M n° 12926, I, 7 (Cuneif texts, part VII) [cuneiform signs] « le grain nouveau »	
86bis	[cuneiform sign]	R (Entém cône IV, 18) [cuneiform sign] (Lugalz OBI n° 87, II, 45 var)	[cuneiform sign]
87	[cuneiform sign]	[cuneiform sign] (Déc pl 1bis n 1 a, III, 4) R (Louvre, fragmt non numéroté)	[cuneiform sign]
90	[cuneiform sign]	R (OBI phot n° 15 III, 15)	[cuneiform sign]
91	[cuneiform sign]	[cuneiform sign] (AOT a, n° 12 Env. I, 5) R (OBI phot. n° 15 III, 4)	[cuneiform sign]
96	[cuneiform sign]	R (TCI n° 3. I, 4)	[cuneiform sign]
97	[cuneiform sign]	* [cuneiform sign] (AOT a, n° 12 Env. III, 2) R (OBI phot n° 16 VII, 13) [cuneiform sign] (OBI phot. n° 16 I, 9) TCI n° 5, Endrt III, 4 fournit une forme (citée au n° 539) qui se rapproche des précédentes. Le clou vertical de droite manque, mais on peut supposer qu'il se confond avec la ligne de séparation	[cuneiform sign]

99	[cuneiform sign]	R (AO 2753 Env. I, 4)	[cuneiform sign]
102	[cuneiform sign]	R (Tabl. γ III, 1) [cuneiform sign] (Tabl α Endrᵗ I, 1)	[cuneiform sign]
104 bis	[cuneiform sign]	R (OBI, phot. n° 16, VI, 22)	
105	[cuneiform sign]	R (Urn. Estamp. Sarzec IV, 3)	[cuneiform sign]
106 bis	[cuneiform sign]	R (Br. M n° 17765, IV, 19) gunû du n° 106 (= [cuneiform sign] ?)	
107		cf le n° 230 bis	
109	[cuneiform sign]	[cuneiform sign] (TCI n° 1, Endrᵗ III, 4) R (Urn Estamp. Sarzec IV, 4)	[cuneiform sign]
112	[cuneiform sign]	R (Déc pl 5 n° 3, l. 4)	[cuneiform sign]
127	[cuneiform sign]	R (Gud cyl. B VII, 13) L'identification (encore douteuse) de ce signe s'appuie sur le n° 239 bis (Vol. I, post-scriptum) Quant à sa val phon., elle peut être déduite du syllab S⁶. En effet S⁶ 1, III. 10 mentionne [cuneiform sign] dans le groupe [cuneiform sign] et avec la seule val Kar : il est a priori très probable que [cuneiform sign] était mentionné à une autre place avec la val. gan	* [cuneiform sign]

		Or S^{b}1, V, 8-10 peut être restitué comme suit : [ga-a] bi-i-tum [ga-na] iq-lu [ga-na] qir-bi-tum (Cf S^{a} 3, 7-8 où est mentionné immédiatem^{t} après avec les noms ginû, iqlu et la val gana) Le signe a donc, d'après le syll S^{b} une double origine : il correspond d'une part au gunû de (Cf. le nom gâ-gunû II R 62, 33 a) et d'autre part à un signe dont la forme se rapproche de celle de et qui possède la val. Kar. Le premier signe est celui qui est reproduit au n° 20 Le second est probablement celui qui nous occupe	
135		R (Déc. pl. 1er n° 5, V, 5)	
136		(C^{ple} fragm^{t} non numéroté) R (Lummad, 5)	
137		R (Lummad, 2)	

147		R (AOTa, n° 12 Env. II, 1)	
149		R (Gud Cyl A, XXIV, 21)	
150		R (Ur II Rev. d'Assyr. 3e vol. n° IV p. 14) gunû du précédent	
152		(AO 2753 Env. II, 6) R (Déc. pl. 1bis n° 1 Env. V, 5) (Cple n° 1600, I, 15) D'après Sa III, 38 le nom de ce signe est nisigû. Celui de (n° 364) est ezennu (Cf. ZA IV p. 394, II, 3), izinu (cf le nom de ša-izinaku Kaskala-idu Br. 11012) ou izunnu (cf Sa VI, 3)	
155		R (Urn. Estamp. Sarzec III, 6)	,
155bis		R (OBI phot. n° 16, VII, 17)	
159		La forme citée à cette place doit être restituée comme suit. = Cf Cple 1717, Env. IV, 11 : id lum-ma (gur-nun)-ta, nom de canal certainement identique à celui qui est mentionné Entém. cône III, 20.	

173		R (AOT a., n° 11, Env. II, 3)	
175		R (Ean. galet B, III, 14)	
182		Pour l'identification de ce signe et du suivant cf plus bas n° 224	
182 bis		(Br. M. 12912 Endr^t II, 9) gunû de 182	
183		R (Naram-Sin, OBI n° 120, III, 4) rectifié d'après l'original (Ham. inscr. bilingue col. IV b, 10)	
188		R (AOT a, n° 12 Env. II, 3) (AOT a, n° 11 Endr^t II, 1) (TCI n° 1, Endr^t III, 6) (A H. 82-7-14, 1046, III, 8) (C^ple 1600, Endr^t III, 28)	
190 bis		R (AO 2753 Env. I, 7)	
191 bis		R (C^ple 1600, Env. I, 7)	
195		R (Mon^t Blau A Endr^t, II, 3) (AOT a, n° 12 Env. II, 3) (AOT a, n° 13 Env. I, 1)	
202 bis		R (C^ple n° 1600 Endr^t III, 4)	
202 ter		R (Urn. Estamp Sarzec II, 5)	

203 bis		R (Br. M. n° 18390 Endr^t, 6) composé de et (= ? cf n° 199)	
208		Le second élément seul correspond à (cf le n° 288)	
210		R (AOTa n° 12, Env. II, 1)	
212		R (TCI n° 6, III, 4) (TCI n° 11, Endr^t I, 2)	
212 bis		R (Gud. cyl. A VI, 12) = redoublé	
217		R (Tabl. γ, II, 2) (AOTa, n° 15, I, 2) (AOTa, n° 11 Env. III, 5) (Ean. galet B, IV, av^t dern. case)	
221		R (AOTa, n° 14 I, 3 (AOTa, n° 12 Env. I, 4)	
223		(TCI n° 4, Env. I, 2) R (Urn. Déc. pl. 2ter n° 1) (Urn. Déc. pl. 2bis n° 1) (OBI phot. n° 15, III, 7) (OBI phot. n° 16 VIII, 7)	
224		d'écriture archaïque possède deux groupes de signes	

dont les formes fondamentales sont respectivement [cuneiform sign] et [cuneiform sign]. Ces deux formes ont abouti à la même forme néobabylon [cuneiform sign] d'où suit une confusion de signes qu'il importe d'éclaircir.

Notons d'abord que dans le syllab. S^b le signe [cuneiform sign] était probablem^t mentionné en deux endroits. S^b 2. 11 et 14 attribue en effet à [cuneiform sign] les seules val <u>pirig</u> (idéogr <u>nêru</u>) et <u>nê</u> (idéogr <u>emûqu</u>) Il est par suite à supposer que [cuneiform sign] était mentionné ailleurs avec la val. <u>gir</u> (idéograph <u>šêpu</u>). Or, S^b 2. 11, [cuneiform sign] est suivi de [cuneiform sign] et [cuneiform sign] lesquels signes ont pour forme fondamentale [cuneiform sign]. Il s'ensuit, d'une part que [cuneiform sign] avec les valeurs <u>pirig</u> et <u>nê</u> (<u>nêru</u> et <u>emûqu</u>) correspond à [cuneiform sign] (et [cuneiform sign]) et d'autre part que la forme fondamentale de [cuneiform sign] = <u>gir</u> = <u>šêpu</u> est [cuneiform sign]

Ces conclusions sont confirmées par la liste

de signes archaïsants K 135 + K 2989 (Cuneif Texts Part V) laquelle est établie d'après l'ordre suivi dans le syll. S[b]. On y relève en effet deux groupes : dans l'un la forme fondamentale est (Obv. col. I) ; dans l'autre les signes apparaissent, il est vrai, sous les deux formes et (Obv. col. III et IV) ; mais la forme étant mentionnée la première, peut être considérée comme la primitive (voir plus bas). Or ce dernier groupe comprend les signes , et et par conséquent correspond à S[b] 2, 11-13 Quant au premier groupe il comprend outre une forme correspondant, ce semble, à , les signes , , et

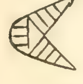
En résumé il faut classer

1° sous la forme (avec le nom giru ; cf S[c] 312 le nom du signe , sagiraku-a igi-idu) les signes , , , et (ce

dernier avec la val. phon. gir (dial meri) et les val idéogr. šēpu Kibsu, tallaktu, padanu)

2° sous la forme [signe] (avec le nom piriggu cf S° 191) les signes [signe], [signe] et [signe] (ce dernier avec la val pirig = nêru et nê = emūqu)

Si le nom du signe [signe] est bien giru, il faut en conclure que le sens primitif attaché à cette forme est šēpu « pied » (d'où Kibsu, tallaktu, padanu) Néanmoins il paraît résulter des textes que c'est la forme gunifiée ([signe] [signe]) qui était usitée dans ce sens (cf. Entem. cône VI, 24; Lugalz. OBI n° 87, II; 10 et Gud. B V, 27) tandis que la forme simple était affectée à la val. Kiš ([signe] ne correspond à [signe] que dans un petit nombre d'expressions déjà citées). C'est le contraire qui s'observe dans l'écriture néobabyl où la forme simple [signe] est employée pour gir et la forme gunifiée [signe] pour Kiš.

		La distinction entre les formes [cuneiform] et [cuneiform] très nette dans l'écriture archaïque, est au contraire incertaine dans les inscriptions archaïsantes. La raison en est qu'au moment où ces inscriptions étaient rédigées, les deux formes étaient déjà confondues dans l'écriture cursive. Ainsi dans la grande inscription archaïsante de Nabuchodonosor les formes [cuneiform] et [cuneiform] sont l'une et l'autre employées pour <u>Kiš</u> (Cf col. I, 42 et VI 20) Sur K 4372 (liste de formes archaïsantes du type S^a – <u>Cuneiform texts</u> Part V) la forme [cuneiform] est donnée en variante de [cuneiform] dans une série comprenant [cuneiform], [cuneiform], [cuneiform], [cuneiform]. Cf aussi la dualité de formes déjà constatée plus haut pour les signes [cuneiform], [cuneiform], [cuneiform] dans une liste du type S^b	
230 bis		R (Tabl. y II, 1) à rapprocher de [cuneiform] (cité n° 529) et [cuneiform] (cité n° 107) – Cf aussi n° 268 –	

231 bis		(Tabl γ III,2) R (Déc. pl. 1 bis n° 1, Env. VI,5)	
234		R (Tabl γ III,1) (AOTa n° 12 Env. I,2)	
235		R (Ean Galet B,VI,3)	
250		R (Entém. pierre de seuil. d'après un estampage)	
251 bis		R (phot Sarzec)	
252		R (Tabl. γ III,3)	
254		R (Tabl γ I,2) (AO 2753 Env. II,6)	
255		R (Tabl γ III,2) (AOT a, n° 11 Env. II,2)	
256		R (Tabl γ II,1)	
261		R (Br M n° 13140 Env. ,8)	
277 bis		R (Gud cyl. B XV,10) (déjà mentionné vol. I n° 542) correspond à = dul.	

		[sign] (n° 233) correspond à [sign] = dil Cf S^b 1, III, 9 [sign] = dul = katāmu (groupe [sign]) et S^b 1, IV, 9 [sign] = dil = tilu (groupe [sign])	
283		cf n° 480	
288	[sign]	R (Ean Déc pl 4 ter, F², IV, 3)	[sign]
304	[sign]	R (AOTa n° 13 Env. II, 2)	[sign]
306 bis	[sign]	R (Cte 1717 Env. IV, 11) gunû du n° 306	[sign]
309	[sign]	[sign] (AOTa, n° 12 Env. III, 1) [sign] (AOTa, n° 11 Env I 5) R (Urn Estamp Sarzec I, 5) [sign] (Uruk barillet II, 12)	[sign]
312		Il est peu probable que le signe [sign] corresponde à [sign] le dernier signe apparait dans l'écriture de l'époque de Gudea sous la forme [sign] (cf Cyl B XV, 13 la forme mutilée [sign])	
312 bis	[sign]	R (Gud G, II, 10) cf la note ss le n° précédent	
313	[sign]	R (Gud cyl B XXIV, 18) gunû du précédent (Cf la note sous le n° 312)	
319 bis	[sign]	R (AOTa, n° 12 Endr° IV, 4)	

		(TCI n°4, Env I, 2) = redoublé	
327		R (Tabl. γ I, 3) (AOT a, n° 15, II, 3)	
331 bis		R (C^ple 1717 Env, V, 5)	
335		R (Tabl γ II, 2) (AOT a n° 12 Env. I, 3)	
337		R (AO 2753 Env. I, 6) (ibid. II, 8) (Déc. pl 1 bis n° 1 Env. IV, 3) (AOT a, n° 11 Env. III, 3)	
338		(AOT a n° 12 Env. II, 2) R (AOT a, n° 14 II, 1)	
339 bis		R (AOT b, 23, Env. I, 2)	
339 ter		R (Mon^t Blau A Endr^t III, 1) L'assimilation de cette forme à (cf n° 51) est improbable. Il paraît préférable de la rattacher aux n°s 339, 339 bis et 117.	

348		R (OBI, phot. n°16 IV, 19) (OBI phot. n°16 VIII, 14)	
352 bis		R (Br M n°12946, Endr. 6)	
363		R (Cle n°1600 Endrt, III, 7) cf la note ss. le n°419	
370		R (OBI n°106, 1) (Gud. cyl A. XXVI, 15) correspond à avec le sens de « mourir, faire mourir »	
376		R (AOT a, n°12 Env. III, 3) (OBI phot n°16, VI, 18)	
377 bis		R (Br M n°12944, Env, 5) gunû du n°377	
379 bis		R (Tabl. γ I, 2) cf le n°380	*
385		R (Lummad., 3)	
391 bis		R (AO 2753 Env. I, 5)	
394 bis		R (Cle 1717 Env II, 9)	
400 bis		R (Urn estamp. Sarzec I, 5)	

		(AOTa n°11, Endr. III, 1)	
413		R (AOTa, n° 11, Env. III, 2) (Ean. Galet B, VII, 2) (Ean., C[ne] 1546, III, 1)	
416		(AOTa, n° 12, Env. I, 1) R (Mon[t] tournant)	
419		R (Tabl y, I, 2) (Déc pl 1[ter] n° 5, IV, 2) Le syllab. S[b] mentionne en deux endroits : en premier lieu (ll. 120-121) dans le groupe , , avec les valeurs <u>mes</u> (= <u>idlu</u>) et <u>kišib</u> (= <u>rittu</u>), en second lieu (ll. 239-243) dans le groupe , , (etc) avec les valeurs <u>šiti</u> (= <u>menûtu</u>), <u>ag</u> (= <u>idqu</u>), <u>lag</u> (= <u>kirbannu</u>), <u>pisan</u> (= <u>pisannu</u>), <u>sangu</u> (= <u>šangû</u>) Dans ce dernier cas réunit les valeurs appartenant d'une part à et d'autre part	

		à [signe] (forme simple supposée d'après le composé [signe] voir n° 429) ; en effet *pisan* appartient à [signe] *lag* et *sangu* à [signe]. A l'autre place [signe] correspond évidemment à la forme primitive [signe] (cf n° 363) dont les valeurs *mes* et *Kišib* (*idlu* et *rittu*) se trouvent par là déterminées	
420	[signe]	[signe] (Uruk pierre de seuil) [signe] (Uruk barillet I, 6) R (Lugalz. OBI, n° 87, I, 40, 2e var.)	[signe]
425 bis	[signe]	R (Br. m. n° 18395, Endr. 8) [signe] (Br. m. n° 19984 Endr. 8)	[signe]
429 bis	[signe]	R (Tabl. γ, II, 1) *gunû* du n° 82	* [signe]
435 bis	[signe]	R (OBI phot n° 16. VIII, 5) *gunu* du n° 435	[signe]
438	[signe]	[signe] (A O 2753 Env. I, 9) R (Tabl. γ III, 3) [signe] (Déc pl 1ter n° 5, I, 3)	[signe]

445 bis		R (Cône 1717. Endr. II, 10)	
448 bis		R (Zeitschr. f. Assyr. II, p. 256)	
460		R (AOT a n° 11, Env. III, 6)	
464		(Mont Blau A, Endr. IV, 1) déjà cité vol. I n° 557 R (AO 2753 Env. I, 6) (AO 2753 Env. II, 1)	
465		R (Enan estamp. Sarzec II, 2)	
468		R (AO 2753 Env. I, 6) (Tabl. y II, 2) (AOT a. n° 11, Endr. II, 3)	
471 bis		R (Br. M. n° 18395 Env. 9)	
480		(Mont Blau A, Envers) (Déc. pl. 1 bis, n° 1 Endr. II, 1) R (Urn. Estamp. Sarzec II, 6) (Sarg. Constantinople) } formes déjà citées au n° 283 (Gud. cyl. B, XII, 11) }	

		Les chiffres	
485		R (AO 2753 passim)	1
488		R (AOT a, n° 12 Env. IV)	600
497		R (AO 2753 passim)	$\frac{1}{5}$ de gur
508		(Déc. pl. 1ter n° 6b R (Cple n° 1600, Endrt III, 32) Il résulte des deux formes citées que le signe numérique en question se compose des éléments et (et est par suite identique au signe qui dans la numération commune exprime le chiffre 600 : noter que $\frac{1}{3}$ de bur = 600 sar)	$\frac{1}{3}$ de bur
517		R (Déc pl 1bis n° 1, Env. II, 1) (Uruk, Clercq, t. II pl. VIII n° 1, IV, 8) est ici pour . C'est là un exemple de l'influence de l'écrit sur argile sur l'écrit lapidaire ; en effet ○ était parfois rendu sur l'argile par △ (d'où). Cf Uruk fragmt inédit du Louvre pour et △△△ △△ pour ○○○ ○○	
517 bis		R (Tabl. y I, 2) à rapprocher du n° 510 (Déc. pl. 1ter 6a)	

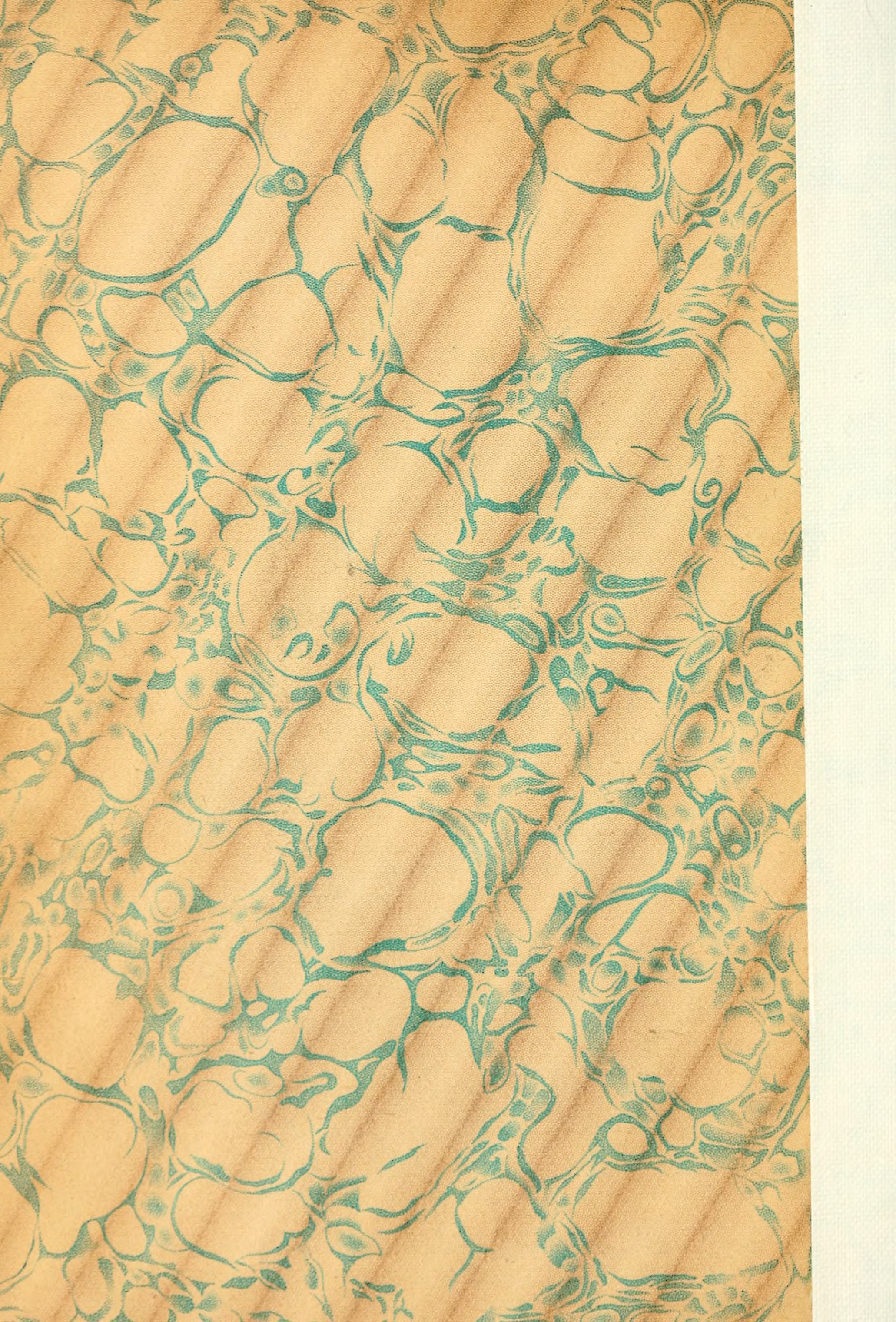
		formes incertaines	
529		cf le n° 230 bis	
531		R (Br. m n° 18394 Env. 1) (Br m n° 17765 I, 17) difficilemt assimilable à	
534		R (OBI phot n° 17, 6 rétabli d'après l'original à rapprocher du n° 186	
536		R (Tabl γ II, 2)	
536 bis		R (AO 2753, Env. III, 2)	
539		est peut être identifiable au n° 97 (Voir la note à cette place)	
539 bis		R (Déc pl. 1 bis, n° 1, Env. I, 1)	
539 ter		R (Tabl γ II, 2)	
541 bis		R (Cple 1717 Endrt III, 4) composé de et (?)	
541 ter		R (AO 2753 tranche) composé de , et (?)	
542		cf le n° 277 bis	

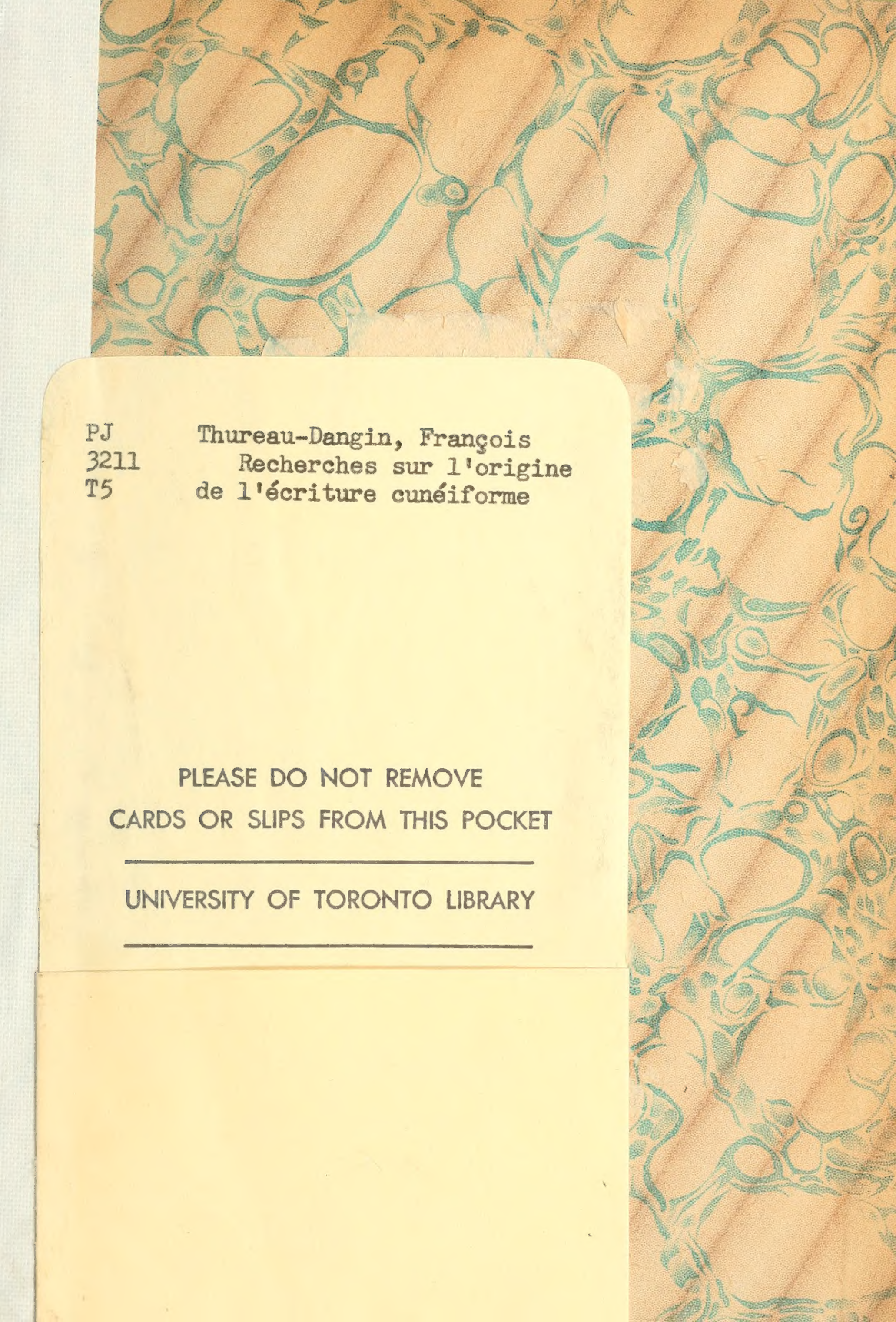
550 bis		R (Tabl γ III, 1) = [illegible] (?) cf n° 345	
551		à rapprocher du n° 391 bis	
552		doit probablemt être identifié au n° 378	
557		cf le n° 464	

Table des signes

Signe	N°	Signe	N°
	485		48
	188		191 bis
	190 bis		183
	3 et 4		385
	5 bis		338
	5 ter		376
	195		99
	202 bis		370
	25		75
	147		79 et 429 bis
	155		83
	175		400 bis
	16		306 bis
	33		309
	42		97
	45		394 bis
	36		319 bis
	43		425 bis
	44		74
	251 bis		377 bis
	149 et 150		109
	294 bis (Vol. I post-scriptum)		379 bis
	20 et 127		420
	352 bis		363 et 419
	47		87
			416

	105		182 et 182 bis
	102		239 bis (Vol. I *post-scriptum*)
	86 bis		
	413		277 bis
	152		254
	90		250
	96		252
	10 et 106 bis		497
	91		445 bis
	112		488
	113 bis (Vol I *post scriptum*)		460
	223		468
	137		464
	217		465
	234		136
	255		435 bis
	235		327
	173		331 bis
	480		335
	210		135
	221		438
	212		256
	212 bis		337
	288		339 bis





PJ
3211
T5
Thureau-Dangin, François
Recherches sur l'origine
de l'écriture cunéiforme
PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

